



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Mol
161
25

HD WIDENER



HW K15L R



Mod 161.25

1904

MOLIÈRE COLLECTION



Harvard College Library

FROM THE LIBRARY OF
FERDINAND BÔCHER, A.M.
INSTRUCTOR IN FRENCH, 1861-1865
PROFESSOR OF MODERN LANGUAGES, 1870-1902

GIFT OF
JAMES HAZEN HYDE
OF NEW YORK
(Class of 1898)

Received April 17, 1903

MS. 107

Amphibian

AMPHITRYON,

COMÉDIE EN TROIS ACTES.

/

THE FRENCH DRAMA,

AMPHITRYON,

COMÉDIE EN TROIS ACTES,

PAR MOLIÈRE.

BEING THE EIGHTEENTH OF A SELECTION OF THE MOST

APPROVED PLAYS,

**ILLUSTRATED BY ARGUMENTS IN ENGLISH, AT THE HEAD OF
EACH SCENE.**

WITH NOTES,

Critical and Explanatory.

FOR THE USE OF SCHOOLS AND PRIVATE STUDENTS,

BY A. GOMBERT.

LONDON :

**PRINTED FOR JOHN SOUTER, AT THE SCHOOL LIBRARY,
131, FLEET STREET.**

1838.

Ms. 161.25

Harvard College Library
From the Library of
Ferdinand Bôcher
Gift of James H. Hyde
~~Gift of James H. Hyde~~

PRINTED BY G. ADLARD, BARTHOLOMEW CLOSE.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

MERCURE.

LA NUIT.

PERSONNAGES DE LA COMÉDIE.

JUPITER, *sous la figure d'Amphitryon.*

MERCURE, *sous la figure de Sosie.*

AMPHITRYON, *général des Thébains.*

ALCMENE, *femme d'Amphitryon.*

CLEANTHIS, *suyvante d'Alcmène, et femme de Sosie.*

ARGATIPHONTIDAS,

NAUCRATES,

POLIDAS,

PAUSICLES,

SOSIE, *valet d'Amphitryon.*

} *capitaines thébains.*

La Scène est à Thèbes, dans le palais d'Amphitryon.

INTRODUCTION.

AMPHITRYON, the hero of this comedy was a Theban prince, who espoused Alcmena the daughter of Electryon, king of Argos, on condition of avenging the death of her brothers, who had fallen in a battle with the Teleboans. Jupiter captivated with the charms of Alcmena, assumed the features of Amphitryon, while he was gone to the war, and introduced himself to her as her consort returning triumphant. On this circumstance turn the whole plot and incidents of the piece.*

Jupiter appears under the form of Amphitryon, and Sosia, Amphitryon's slave is represented by Mercury. This double delusion greatly enhances the interest. The shade which is ever and anon cast over the scene by the dignified character of the more elevated personages, is constantly dispelled by the

* Archippus is said to have treated this subject in Greek: but his compositions have perished in the wreck of time: Plautus has made it the subject of his masterpiece; a comedy which many centuries afterwards was acted to appease the wrath of Jupiter in the time of public calamity. Dryden has also a piece of the same name, into which he has transplanted some of Moliere's wit.

comic situations of Sosia and Cleanthis. The conduct of the two latter seems ever a burlesque upon that of the former. Poor Sosie is always in a terrible plight; one while he is beaten out of his very name by the importunate cudgel of his representative Mercury, *his other self*; at another time he is driven from the house every time he tries to enter. Now the threats of his master assail him undeservedly, and now his appetite is balked of anticipated gratifications. In whatever state he finds himself, he comes in for a liberal sprinkling of blows, rebuffs and disappointments. There are few characters to be found that excite so much laughter in others with so little desire of laughing themselves. The part of Cleanthis, his wife, is entirely due to the pencil of Moliere: without this, the Comedy would be cold and insipid. That complication of interests and sentiments; that sport of contrasts and similarity of relations, which are so replete with amusement, are wholly dependent on the character of Cleanthis. The different portions of the piece are delightfully connected together, forming an *ensemble* at once the most perfect and diverting.

PROLOGUE.

ARGUMENT.

Mercury is despatched on a commission to the goddess Night, who appears seated in her car. His message is, however, prefaced by a few complaints at the multiplied labours which his painful office necessitates him to undergo. He envies the happier fate of the Queen of Darkness, who can loll at her ease in her revolving chariot, while he is obliged to trot on foot, like a poor news-boy. He then makes known the mandate of Jupiter; after a few mutual reflections, bids adieu, and Night takes her station according to the injunction given her.

MERCURE, SUR UN NUAGE; LA NUIT, DANS UN CHAR
TRAINE DANS L'AIR PAR DEUX CHEVAUX.

Mercur. Tout beau,^a charmante Nuit, daignez vous
arrêter.^b

Il est certain secours que de vous on désire;^c

Et j'ai deux mots à vous dire^d

De la part de Jupiter.

La Nuit. Ah! ah! c'est vous, seigneur Mercure!

Qui vous eût deviné^e là dans cette posture?

Mercur. Ma foi, me trouvant las pour ne pouvoir
fournir

Aux^f différens emplois où Jupiter m'engage,

Je me suis doucement assis^g sur ce nuage

Pour vous attendre venir.^h

^a softly.—^b to stop a while.—^c is required of you.—^d have a word or two to say to you.—^e who would have thought of you.—^f from a want of power to go through with the.—^g I quietly seated myself.—^h to wait your coming.

La Nuit. Vous vous moquez,ⁱ Mercure, et vous n'[;]
songez pas^j

Sied-il bien^k à des dieux de dire qu'ils sont las ?

Mercure. Les dieux sont-ils de fer ?^l

La Nuit. Non, mais il faut sans cesse
Garder le décorum de la divinité.

Il est de certains^m mots dont l'usage rabaisseⁿ

Cette sublime qualité,

Et que, pour leur indignité,^o

Il est bon qu'aux hommes on laisse.^p

Mercure. A votre aise vous en parlez ;

Et vous avez, la belle, une chaise roulante^q

Où, par deux bons chevaux, en dame nonchalante,^r

Vous vous faites traîner^s partout où^t vous voulez.

Mais de moi ce n'est pas de même :^u

Et je ne puis vouloir dans mon destin fatal,

Aux poètes assez de mal

De leur impertinence extrême,

D'avoir,^v par une injuste loi

Dont on veut maintenir l'usage,

A chaque dieu, dans son emploi,

Donné quelque allure en partage,^w

Et de me laisser à pied, moi,

Comme un messager de village ;

Moi qui suis, comme on sait, en terre¹ et dans les cieus,

Le fameux messager du souverain des dieux ;

ⁱ you are jesting.—^j you do not think what you are saying.—^k does it become.—^l made of iron.—^m there are certain.—ⁿ lowers.—^o to their shame.—^p to leave to mortals.—^q rolling chariot.—^r like a lady without concern.—^s to get yourself drawn.—^t wherever.—^u it is not the same with me.—^v for having.—^w allotted some particular manner of moving.

1. *En terre*, is an antiquated expression for *sur terre*, it however still exists in the proverbial diction *donner du nez en terre*.

Et qui, *sans rien exagérer*,^x
 Par tous les emplois qu'il me donne,
 Aurais besoin plus que personae
 D'avoir *de quoi me voiturer*.^y

La Nuit. Que voulez-vous faire à cela ?^z

Les poètes font à leur guise.^a

Ce n'est pas la seule sottise

Qu'on voit faire à ces messieurs-là.^b

Mais contre eux toutefois votre âme à tort^c s'irrite,
 Et vos ailes aux pieds sont un don de leurs soins.

Mercure. Oui ; mais, pour aller plus vite,

Est-ce qu'on s'en lasse moins ?^d

La Nuit. Laissons^e cela, seigneur Mercure,

Et sachons *ce dont il s'agit*.^f

Mercure. C'est Jupiter, comme je vous l'ai dit,
 Qui de votre manteau veut la faveur obscure

Pour certaine douce aventure

Qu'un nouvel amour lui fournit.

Ses pratiques,^g je crois, ne vous sont pas nouvelles :

Bien souvent pour la terre il néglige les cieus ;

Et vous n'ignorez pas que ce maître des dieux

Aime à s'humaniser^h pour des beautés mortelles,

Et sait cent tours ingénieux

Pour mettre à bout les plus cruelles.ⁱ

Des yeux d'Alcmène il a senti les coups ;^j

Et tandis qu'au milieu des bétotiques plaines

Amphitryon, son époux,

Commande aux troupes thébaines ;

Il en^k a pris la forme, et reçoit là-dessous^l

x without exaggeration.—y something to ride in.—z in that.—a act as they please.—b we see those gentlemen commit.—c wrongfully.—d does a man tire himself the less.—e let us drop.—f the matter in question.—g intrigues.—h to assume the mortal nature.—i to overcome the most obdurate.—j influence.—k of him.—l thereby.

Un soulagement à ses peines
 Dans la possession des plaisirs les plus doux.
 L'état des mariés à ses feux est propice :^m
 L'hymen ne les a joints que depuis quelques joursⁿ
 Et la jeune^o chaleur de leurs tendres amours
 A fait que^p Jupiter à ce bel artifice

S'est avisé^q d'avoir recours.

Son stratagème ici^r se trouve salutaire :

Mais près de maint^s objet chéri

Pareil déguisement serait pour ne rien faire ;^t
 Et ce n'est pas partout un bon moyen de plaire
 Que la figure d'un mari.

La Nuit. J'admire Jupiter, et je ne comprends pas
 Tous les déguisemens qui lui viennent en tête.

Mercur. Il veut goûter par là^u toutes sortes^z d'états ;

Et c'est agir en dieu qui n'est pas bête.^v

Dans quelque rang qu'il^w soit des mortels regardé,

Je le tiendrais fort misérable

S'il ne quittait jamais sa mine redoutable,
 Et qu'au faite^x des cieux il fût toujours guindé.^y
 Il n'est point à mon gré^x de plus sotte méthode
 Que d'être emprisonné toujours dans sa grandeur ;
 Et surtout aux transports de l'amoureuse ardeur
 La haute qualité devient fort incommode.

Jupiter, qui, sans doute, en plaisir se connaît,^a
 Sait descendre du haut de sa gloire suprême ;

Et pour entrer dans tout ce qui lui plait

~~~~~  
 m is favourable to his love.—n has united them but a few days.—o fresh.—p has caused.—q to take it into his head.—r in this case.—s with many a.—t would be as good as doing nothing.—u by this means.—v who is no fool.—w in whatever rank.—x high summit.—y screwed up.—z in my thinking.—a is a connoisseur in pleasure.

~~~~~  
 2. *Gouter*, in this sense, should be followed by the preposition *de*.

Il sort tout à fait de lui-même,^b
 Et ce n'est plus^c alors Jupiter qui paraît.
Passé encor^d de la voir de ce sublime étage^e
 Dans celui des hommes venir,
 Prendre tous les transports que leur cœur peut fournir,
 Et se faire à leur badinage,
 Si, dans les changemens où son humeur l'engage,
 A la nature humaine il s'en voulait tenir.^f
 Mais de voir Jupiter taureau,
 Serpent, cygne, ou quelque autre chose
 Je ne trouve point cela beau,
 Et ne m'étonne pas si parfois on en cause.^g

Mercure. Laissons dire tous les censeurs
 Tels changemens ont leurs douceurs^h
 Qui passentⁱ leur intelligence.

Ce dieu sait ce qu'il fait aussi bien là qu'ailleurs ;
 Et dans les mouvemens de leurs tendres ardeurs
 Les bêtes ne sont pas si bêtes que l'on pense.³
 La Nuit. Revenons à l'objet dont il a les faveurs.
 Si par son stratagème il voit sa flamme heureuse,
 Que peut-il souhaiter, et qu'est-ce que je puis ?^k

Mercure. Que vos chevaux par vous au petit pas réduits^l,
 Pour satisfaire aux vœux de son ame amoureuse,
 D'une nuit si délicieuse
 Fassent la plus longue des nuits ;
 Qu'à ses transports vous donniez plus d'espace,
 Et retardiez la naissance du jour
 Qui doit avancer^m le retour
 De celui dont il tient la place.ⁿ

b he entirely drops his nature.—*c* he is no longer.—*d it may be endured.—
e from that pitch of grandeur.—*f* conform.—*g* he would but confine himself.
 —*h* if people sometimes talk about him.—*i charms.—*j* are beyond.—*k* what
 can I do for him.—*l* reduced to a gentle pace.—*m* is to hasten.—*n* whose
 place he occupies.**

3. Les bêtes, &c. This verse has become a proverb.

La Nuit. Voilà sans doute un bel emploi
 Que le grand Jupiter m'apprête !
 Et l'on donne un nom fort honnête
 Au service qu'il veut de moi !

Mercure. Pour une jeune déesse,
 Vous êtes bien du bon temps !^o
 Un tel emploi n'est bassesse
 Que chez les petites gens.^p

Lorsque dans un haut rang on a l'heur^q de paraître,
 Tout ce qu'on fait est toujours bel et bon ;
 Et suivant ce qu'on peut être
 Les choses changent de nom.

La Nuit. Sur de pareilles matières
 Vous en savez plus que moi ;
 Et pour accepter l'emploi
 J'en veux croire vos lumières.^r

Mercure. Hé ! là, là, madame la Nuit,
 Un peu doucement, je vous prie ;
 Vous avez dans le monde un bruit^s
 De n'être pas si renchérie.^t

On vous fait confidante, en cent climats divers,
 De beaucoup de bonnes affaires ;

Et je crois, à parler à sentimens ouverts.^u
 Que nous ne nous en devons guères.

La Nuit. Laissons ces contrariétés,
 Et demeurons ce que nous sommes.
 N'apprétons point à rire^v aux hommes.
 En nous disant nos vérités.^w

Mercure. Adieu. Je vais là-bas, dans ma commission,
 Dépouiller^x promptement la forme de Mercure,

^o are of the good old days.—^p with low people.—^q the happiness.—^r I will be guided by your intelligence.—^s reputation.—^t so reserved.—^u to speak with open minds.—^v let us not be a laughing-stock.—^w in giving each other our dues.—^x divest himself of.

Pour y *vêtir* la figure
Du valet d'Amphitryon.

La Nuit. Moi, dans cet hémisphère, avec ma suite³
obscuré,

Je vais faire une station.

Mercure. Bon jour, la Nuit.

La Nuit. Adieu, Mercure.⁴

(*Mercure descend de son nuage, et la Nuit traverse le
théâtre.*)

~~~~~  
y put o2.—z train.

~~~~~  
4. The prologue of this Comedy has always remained attached ; it serves well to explain the subject and to prepare the mind for the marvellous which is to figure in the piece.

AMPHITRYON.

ACTE PREMIER.

SCENE I.

ARGUMENT.

Sosia, the slave of Amphitryon, in the dead of night, armed with a lantern against the terrors of darkness, is on his way to announce to Alcmena the victory of her royal consort. The courage of Sosia, at all times equivocal, is peculiarly elusive in midnight obscurity. In the midst of his fears he complains against his master, and the hard condition of servitude. The sight of the house cheers him up; but, how to describe, in becoming terms, the glorious achievement of Amphitryon, when he himself had sneaked away from the danger of the combat, is somewhat embarrassing. In order to exercise beforehand, he addresses the lantern, which he had placed upon the ground, and considers it as Alcmena. When he has proceeded pretty far in his description, which is varied with several luminous questions on the part of the lantern, he is interrupted by a noise.

Sosie. Qui va là? Hé! ma peur à chaque pas *s'accroît!*^a
Messieurs, ami de tout le monde,
Ah! quelle audace *sans seconde*^b
De marcher à l'heure qu'il est!^c
Que mon maître, couvert de gloire
Me joue ici d'un vilain tour!^d

^a increases.—^b unparalleled.—^c at so late an hour.—^d a shameful trick.

Quoi ! si pour son *prochain*^e il avait quelque amour,
 * M'aurait-il fait partir *par*^f une nuit si noire ?
 Et, pour me renvoyer annoncer son retour
 Et le détail de sa victoire,
 Ne pouvait-il pas bien attendre *qu'ils* fût jour ?
 Sosie, à quelle servitude
 Tes jours sont-ils assujettis !
 Notre sort est beaucoup *plus rude*^h
 *Chez*ⁱ les grands que chez les petits.
 Ils veulent que pour eux tout soit, dans la nature,
 Obligé de s'immoler.
 Jour et nuit, grêle, vent, péril, chaleur, froidure,
 Dès qu'ils parlent, il faut voler.
 Vingt ans d'assidu service
 N'en obtiennent rien pour nous :
 Le moindre petit caprice
 Nous attire^k leur courroux^l ;
 Cependant notre ame insensée
 S'acharne^m au vain honneur de demeurer près d'eux,
 Et s'y veut contenter de la fausse pensée
 Qu'ont tous les autres gens que nous sommes heureux.
*Vers la retraite*ⁿ en vain la raison nous appelle,
 En vain notre dépit quelquefois y consent ;
 Leur vue a sur notre zèle
 Un ascendant trop puissant,
 Et la moindre faveur d'un *coup d'œil*^o caressant
 Nous rengage *de plus belle*.^o
 Mais enfin, dans l'obscurité,

e neighbour.—f in.—g until.—h harder.—i with.—j gain no indulgence.—
 k draws down upon us.—l obstinately clings.—m to quit them.—n glance.—
 o with fresh ardour.

1. Nous attire leur courroux. Sosia, in the comedy of Plautus, complains against his master in a similar manner, adding a few reflections on the miserable condition of slaves.

Je vois notre maison, et ma frayeur s'évade.^p

Il me faudrait, pour l'ambassade,

Quelque discours prémédité.

Je dois aux yeux d'Alcmène un portrait² militaire

Du grand combat qui met nos ennemis à bas ;^q

Mais comment diantre le faire,

Si je ne m'y trouvai pas ?

N'importe, parlons-en et d'estoc et de taille,^r

Comme oculaire témoin.^s

Combien de gens font-ils des récits de bataille

Dont ils se sont tenus loin !^t

Pour jouer mon rôle sans peine,

Je le veux un peu repasser,^u

Voici la chambre où j'entre en^v courrier que l'on mène,³

Et cette lanterne est Alcmène,

A qui je me dois adresser.

(Sosie pose sa lanterne à terre.)⁴

Madame, Amphitryon, mon maître et votre époux...

(Bon ! beau début !)^w l'esprit toujours plein de vos charmes

M'a voulu choisir entre tous

Pour vous donner avis^x du succès de ses armes,

Et du désir qu'il a de se voir près de vous.

p goes off.—*q* overthrew our enemies.—*r* both about cut and thrust.—*s* an eye witness.—*t* from which they kept themselves far away.—*u* rehearse.—*v* like.—*w* and admirable opening !—*x* information.

2. *Portrait*. According to present usage, this word is understood of the picture of one individual: *tableau* would be here more properly employed.

3. Que l'on mène. These words are quite redundant, being used merely to fill up the verse.

4. Sosia, in Plautus has likewise a lantern in his hand, but it serves only to its ordinary use, that of lighting him: the idea of addressing it, and turning it thus to a double advantage, is due to Moliere, and has a very comic effect.

“ Ah ! vraiment, mon pauvre Sosie,

“ A te revoir j'ai de la joie au cœur.”

Madame, ce m'est trop d'honneur.

Et mon destin doit *faire envie*?

(Bien répondu !) “ Comment se porte Amphitryon ?

Madame, en homme de courage,

Dans les occasions où la gloire l'engage.

(Fort bien ! belle conception !)

“ Quand viendra-t-il, par son retour charmant,

“ Rendre mon âme satisfaite ? ”

Le plus tôt qu'il pourra,^z madame, assurément,

Mais *bien*^a plus tard que son cœur ne souhaite.

(Ah !) “ Mais quel est l'état où^b la guerre l'a mis ?

“ Que dit-il ? que fait-il ? Contente un peu mon ame.”

Il dit moins qu'il ne fait, madame,

Et fait trembler les ennemis.

(Peste ! où prend mon esprit toutes ces *gentillesse*s ?^c

“ Que font les révoltés ? dis-moi, quel est leur sort ? ”

Ils n'ont pu résister, madame, à notre effort ;

Nous les avons taillés en pièces,

Mis Ptérelas leur chef à mort,

Pris Télèbe d'assaut ; et déjà dans le port

Tout *retentit de nos prouesses*.^d

“ Ah ! quel succès ! ô dieux ! *Qui l'eût pu jamais croire !*^e

“ Raconte-moi, Sosie, un tel évènement.”

Je le veux bien,^f madame ; et, sans *m'enfler*^g de gloire,

Du détail de cette victoire

Je puis parler très-savamment.

Figurez vous^h donc que Télèbe,

Madame, est de ce côté ;

~~~~~  
 q to excite envy.—z as soon as possible.—a much.—b in which.—c elegances.—d resounds with our martial deeds.—e who would ever have believed it.—f with pleasure.—g puffing myself up.—h imagine.

(*Sosie marque les lieux sur, sa main.*)

C'est une ville, en vérité,

Aussi grande quasi que<sup>i</sup> Thèbe.

La rivière est comme là.

Ici nos gens se campèrent ;<sup>k</sup>

Et l'espace que voilà,

Nos ennemis l'occupèrent.

Sur un haut,<sup>5</sup> vers cet endroit,

Était leur infanterie ;

Et plus bas, du côté droit,

Était la cavalerie.

Après avoir aux Dieux adressé les prières,

Tous les ordres donnés, on donne le signal :

Les ennemis, pensant nous tailler des croupières,<sup>k</sup>

Firent trois pelotons<sup>l</sup> de leurs gens à cheval ;<sup>m</sup>

Mais leur chaleur par nous fut bientôt réprimée,

Et vous allez voir comme quoi.<sup>n</sup>

Voilà notre avant-garde à bien faire animée ;<sup>o</sup>

Là, les archers de Créon, notre roi ;

Et voici le corps d'armée,<sup>p</sup>

(*On fait un peu de bruit.*)

Qui d'abord....Attendez, le corps d'armée a peur ;

J'entends quelque bruit, ce me semble.

## SCENE II.

### ARGUMENT TO SCENE II.

The whimsical dialogue between Amphitryon's slave and his lantern is broken in upon by Mercury, in the form of Sosia himself ; who,

*i* almost as.—*j* encamped.—*k* to cut us out some warm work.—*l* platoons.—*m* cavalry.—*n* in what manner.—*o* stimulated to noble actions.—*p* the main body of the army.

5. Sur un haut. Haut for hauteur is obsolete.

when he perceives him, has recourse to a song to charm away his fears: his unmusical strain only gains him reproach. He would enter the house but Mercury opposes, and for his asserting his right, lets the cudgel fall heavily upon him. The god then declares that he is Sosia, and no other, and with the powerful support of his staff he easily obtains the avowed consent of the poor slave who demands a truce, in order to cross question him. To this Mercury agrees, and accordingly gives a succinct account of Sosia's parentage and life, not forgetting several unpleasant blots in his character. All this puts Sosia in a terrible quandary; he would again enter the house, when Mercury breaks the truce by commencing a lively attack upon his enemy, who is obliged to retreat, literally beaten out of his name.

MERCURE, SOSIE.

*Mercure, (sous la figure de Sosie, sortant de la maison d'Amphitryon.)*

Sous ce *minois*<sup>q</sup> qui lui ressemble,  
Chassons<sup>r</sup> de ces lieux ce *causeur*,<sup>s</sup>

Dont l'*abord*<sup>t</sup> importun troublerait la douceur

Que nos amans goûtent ensemble.

*Sosie, (sans voir Mercure.)*

Mon cœur tant soit peu se rassure,<sup>u</sup>

Et je pense que ce n'est rien.

*Crainte*<sup>v</sup> pourtant de *sinistre*<sup>w</sup> aventure,

Allons chez nous achever l'entretien.

*Mercure, (à part.)*

Tu seras plus fort que Mercure,

Ou je t'en empêcherai bien.

*Sosie, (sans voir Mercure.)*

Cette nuit en longueur me semble *sans pareille*.<sup>x</sup>

Il faut, depuis le temps que je suis en chemin,

Ou que mon maître ait *pris*<sup>y</sup> le soir pour le matin,

Ou que trop tard au lit le *blond*<sup>z</sup> Phébus sommeille,

Pour avoir trop pris de son vin.

<sup>q</sup> pretty face.—<sup>r</sup> let us drive.—<sup>s</sup> prater.—<sup>t</sup> approach.—<sup>u</sup> revives a little.  
—<sup>v</sup> for fear.—<sup>w</sup> unlucky.—<sup>x</sup> unequalled.—<sup>y</sup> mistaken.—<sup>z</sup> fair haired.

*Mercure, (à part.)*

Comme avec irrévérence  
Parle des dieux ce maraud !  
Mon bras *saura bien tantôt*<sup>a</sup>  
Châtier cette insolence ;

Et je vais *m'égayer*<sup>b</sup> avec lui *comme il faut*,<sup>c</sup>  
En lui volant son nom avec sa ressemblance.

*Sosie, (apercevant Mercure d'un peu loin.)*

Ah ! par ma foi, j'avais raison :  
*C'est fait de moi*,<sup>d</sup> chétive créature !

Je vois devant notre maison  
Certain homme dont *l'encolure*<sup>e</sup>

*Ne me présage rien de bon*<sup>f</sup>

Pour faire semblant d'assurance,

Je veux chanter un peu d'ici. *(Il chante.)*

*Mercure. Qui donc est ce coquin qui prend tant de  
licence*

*Que de chanter et m'étourdir* ainsi ?

*(A mesure que Mercure parle, la voix de Sosie s'affaiblit  
peu à peu.)*

Veut-il qu'à *l'étriller*<sup>h</sup> ma main un peu s'applique ?

*Sosie, (à part.) Cet homme assurément n'aime pas la  
musique.*

*Mercure. Depuis plus d'une semaine*

Je n'ai trouvé personne à qui rompre les os ;

La vigueur de mon bras *se perd dans le repos* ;<sup>i</sup>

Et je cherche quelque dos

*Pour me remettre en haleine*.<sup>k</sup>

*Sosie, (à part.) Quel diable d'homme est-ce ci !  
De mortelles frayeurs je sens mon âme atteinte*<sup>l</sup>

a will presently find the way.—b make myself merry.—c in good style.—  
d I am undone.—e appearance.—f forebodes no good.—g deafen me.—h to  
drub him.—i for more than.—j is lost in inaction.—k to get myself into  
practice.—l assailed.

Mais pourquoi trembler tant aussi ?

Peut-être a-t-il dans l'ame *autant que moi de crainte*,<sup>m</sup>

Et que le drôle parle ainsi

Pour me cacher sa peur sous une audace feinte.

Oui, oui, ne souffrons point *qu'on nous croie un oison*<sup>n</sup>

Si je ne suis hardi, tâchons de le paraître.

*Faisons-nous du cœur par raison* :<sup>o</sup>

Il est seul, comme moi ; je suis fort ; j'ai bon maître ;

Et voilà notre maison.

*Mercur*. Qui va là ?

*Sosie*. Moi.

*Mercur*. Qui moi ?

*Sosie*, (à part.) Moi. Courage, *Sosie* !

*Mercur*. Quel est ton sort ? dis-moi.

*Sosie*. D'être homme, et de parler.

*Mercur*. Es-tu maître, ou valet ?

*Sosie*. Comme il me prend envie.<sup>p</sup>

*Mercur*. Où s'adressent tes pas ?<sup>q</sup>

*Sosie*. Où j'ai dessein<sup>r</sup> d'aller.

*Mercur*. Ah ! ceci me déplaît.

*Sosie*. J'en ai l'ame ravie.

*Mercur*. Résolument, par force ou par amour,<sup>s</sup>

Je veux savoir de toi, traître,

Ce que tu fais, d'où tu viens *avant jour*,<sup>t</sup>

Où tu vas, à qui<sup>u</sup> tu peux être.<sup>v</sup>

*Sosie*. Je fais le bien et le mal tour à tour ?

*Mercur*. Tu montres de l'esprit, et je te vois *en train*<sup>w</sup>

*De trancher avec moi de*<sup>x</sup> l'homme d'importance.

*Il me prend*<sup>y</sup> un désir, *pour faire connaissance*,<sup>z</sup>

*De te donner un soufflet de ma main.*

m as much fear as I.—n that I should be thought a milk sop.—o let us assume courage by conviction.—p just as I take the fancy.—q are your steps directed.—r I intend.—s fair words.—t before day-break.—u to whom.—v belong.—w in the humour.—x to act with me.—y I am seized with.—z to begin our better acquaintance.

*Sosie.* A moi-même ?

*Mercure.* A toi-même, et t'en voilà certain.<sup>a</sup>

( *Mercure donne un soufflet à Sosie.*)

*Sosie.* Ah ! ah ! c'est tout de bon.<sup>b</sup>

*Mercure.* Non, ce n'est que pour rire,  
Et répondre à tes quolibets.<sup>c</sup>

*Sosie.* Tu-dieu !<sup>d</sup> l'ami, sans vous rien dire,  
Comme vous baillez<sup>e</sup> des soufflets !

*Mercure.* Ce sont là de mes moindres coups,  
De petits soufflets ordinaires.

*Sosie.* Si j'étais aussi prompt<sup>f</sup> que vous,  
Nous ferions de belles affaires.<sup>g</sup>

*Mercure.* Nous verrons bien autre chose ;  
Tout cela n'est encor rien.  
Pour y<sup>h</sup> faire quelque pause,  
Poursuivons notre entretien.

*Sosie.* Je quitte la partie.<sup>i</sup> (*Sosie veut s'en aller.*)

*Mercure,* (*arrétant Sosie.*) Où vas-tu ?

*Sosie.* Que t'importe ?

*Mercure.* Je veux savoir où tu vas.

*Sosie.* Me faire ouvrir cette porte.

Pourquoi retiens-tu mes pas ?

*Mercure.* Si jusqu'à l'approcher tu pousses ton audace,<sup>j</sup>  
Je fais sur toi pleuvoir<sup>k</sup> un orage de coups.

*Sosie.* Quoi ! tu veux, par ta menace,  
M'empêcher d'entrer chez nous ?

*Mercure.* Comment ! chez nous ?

*Sosie.* Oui, chez nous.

*Mercure.* O le traître !

Tu te dis de<sup>l</sup> cette maison ?

~~~~~  
a now you are sure of it.—b it is in earnest.—c your quirks.—d zounds !—
e give.—f hasty.—g fine work of it.—h to it.—i I am off.—j you carry your
audacity.—k I will shower upon you.—l you say that you belong.

Sosie. Fort bien ! Amphitryon n'en est-il pas le maître ?

Mercure. Hé bien ! que *fait*^m cette raison ?

Sosie. Je suis son valet.

Mercure. Toi ?

Sosie. Moi.

Mercure. Son valet ?

Sosie. Sans doute.

Mercure. Valet d'Amphitryon ?

Sosie. D'Amphitryon, de lui.

Mercure. Ton nom est ?...

Sosie. Sosie.

Mercure. Hé ! comment ?

Sosie. Sosie.

Mercure. Ecoute.

Sais-tu que de ma main *je t'assomme*ⁿ aujourd'hui ?

Sosie. Pourquoi ? De quelle rage est ton âme saisie ?

Mercure. Qui te donne, dis-moi, cette témérité

De prendre le nom de Sosie ?

Sosie. Moi, je ne le prends point, je l'ai toujours porté.

Mercure. O le mensonge horrible, et l'impudence extrême !

Tu m'oses *soutenir*^o que Sosie est ton nom ?

Sosie. Fort bien, je le soutiens ; par la grande raison
Qu'ainsi l'a fait des dieux la puissance suprême ;

Et qu'il n'est pas en moi de pouvoir dire non,

Et d'être un autre que moi-même.

Mercure. Mille coups de bâton doivent être le prix
D'une pareille effronterie.

Sosie, (battu par Mercure.)

Justice, citoyens ! *Au secours*,^p je vous prie !

Mercure. Comment ! bourreau, tu fais des cris !

^m significs.—ⁿ I will knock you on the head.—^o maintain.—^p help! help!

Sosie. De mille coups tu me meurtris,^a
Et tu ne veux pas que je crie ?

Mercure. C'est ainsi que mon bras...

Sosie. L'action ne vaut rien.^r

Tu triomphes de l'avantage
Que te donne sur moi mon manque^s de courage,

Et ce n'est en user bien.^t

C'est pure fanfaronnerie^u

De vouloir profiter^v de la poltronnerie

De ceux qu'attaque notre bras.

Battre un homme à jeu sur^w n'est pas^x d'une belle âme ;

Et le cœur est digne de blâme

Contre les gens qui n'en ont pas.^y

Mercure. Hé bien ! es-tu Sosie à présent ? qu'en dis-tu ?

Sosie. Tes coups n'ont point en moi fait de métamorphose ;

Et tout le changement que je trouve à la chose,

C'est d'être Sosie battu.

Mercure, (menaçant Sosie.) Encor ! Cent autres coups
pour cette autre impudence.

Sosie. De grâce, fais trêve^z à tes coups.

Mercure. Fais donc trêve à ton insolence.

Sosie. Tout ce qu'il te plaira :^a je garde le silence.

La dispute est par trop inégale^b entre nous.

Mercure. Es-tu Sosie encor ? dis, traître !

Sosie. Hélas ! je suis ce que tu veux,

Dispose de mon sort tort au gré de tes vœux ;^c

Ton bras t'en a fait le maître.

Mercure. Ton nom était Sosie, à ce que tu disais ?

Sosie. Il est vrai, jusqu'ici j'ai cru la chose claire ;

~~~~~  
g lraise.—r the demonstration even is not worth a pin.—s want.—t using me fairly.—u blustering.—v to take advantage.—w when you are sure of the game.—x is not the part.—y who are deficient in it.—z truce.—a every thing you please.—b too unequal by far.—c entirely at your own will.

Mais ton bâton sur cette affaire

M'a fait voir *que je m'abusais.*<sup>d</sup>

*Mercure.* C'est moi qui suis Sosie, et tout Thèbes  
l'avoue :

Amphitryon jamais n'en eut d'autre que moi.

*Sosie.* Toi, Sosie ?

*Mercure.* Oui, Sosie ; et si quelqu'un s'y joue,<sup>e</sup>

Il peut bien prendre garde à soi.

*Sosie, (à part.)*

Ciel ! me faut-il ainsi renoncer à moi-même,

Et par un imposteur *me voir voler mon nom ?*

Que son bonheur est extrême

*De ce que je suis poltron !*

Sans cela, par la mort...

*Mercure.* Entre tes dents, je pense,

Tu murmures *je ne sais quoi.*<sup>h</sup>

*Sosie.* Non. Mais, au nom des dieux, donne-moi la licence

De parler un moment à toi.

*Mercure.* Parle.

*Sosie.* Mais promets-moi, *de grâce,*<sup>i</sup>

Que les coups *n'en seront point.*<sup>j</sup>

Signons une trêve.

*Mercure.* Passe :

Va, je t'accorde ce point.

*Sosie.* Qui te jette, dis-moi, dans cette fantaisie ?

*Que te reviendra-t-il de*<sup>k</sup> *m'enlever mon nom ?*

Et peux-tu faire enfin, *quand*<sup>l</sup> *tu serais démon,*

*Que je ne sois pas moi, que je ne sois Sosie ?*

*Mercure, (levant le bâton sur Sosie.)* Comment ! tu  
peux... ?

*d* that I was under a mistake.—*e* makes a joke of that.—*f* see my name stolen from me.—*g* at my being.—*h* something.—*i* I beseech you.—*j* shall have nothing to do with the matter.—*k* what will you gain by.—*l* though.

Sosie. Ah ! tout doux :<sup>m</sup>

Nous avons fait trêve aux coups.

Mercurc. Quoi ! pendard, imposteur, coquin...

Sosie. Pour des injures,<sup>n</sup>

Dis-m'en<sup>o</sup> tant que tu voudras ;

Ce sont légères blessures,

Et je ne m'en fâche pas.<sup>6</sup>

Mercurc. Tu te dis Sosie ?

Sosie. Oui. Quelque conte frivole...

Mercurc. Sus, je romps notre trêve, et reprends<sup>p</sup> ma parole.

Sosie. N'importe.<sup>q</sup> Je ne puis m'anéantir pour toi,  
Et souffrir un discours si loin de l'apparence.<sup>r</sup>

Etre ce que je suis est-il en ta puissance ?

Et puis-je cesser d'être moi ?

S'avisait-on jamais<sup>s</sup> d'une chose pareille ?

Et peut-on démentir<sup>t</sup> cent indices pressans ?<sup>u</sup>

Rêvé-je ? Est-ce que je sommeille ?

Ai-je l'esprit troublé par des transports puissans ?

Ne sens-je pas bien que je veille ?<sup>v</sup>

Ne suis-je pas dans mon bon sens ?

Mon maître Amphitryon ne m'a-t-il pas commis<sup>w</sup>

A venir en ces lieux vers Alcmène sa femme ?

Ne lui dois-je pas faire, en lui vantant sa flamme,

Un récit de ses faits contre nos ennemis ?

Ne suis-je pas du port arrivé tout-à-l'heure ?<sup>x</sup>

Ne tiens-je pas une lanterne en main ?

Ne te trouvé-je pas devant notre demeure ?

Ne t'y parlé-je pas d'un esprit tout humain ?

<sup>m</sup> softly.—<sup>n</sup> abuse.—<sup>o</sup> of it.—<sup>p</sup> recall.—<sup>q</sup> no matter.—<sup>r</sup> so devoid of probability.—<sup>s</sup> did any one even take into his head.—<sup>t</sup> contradict.—<sup>u</sup> striking evidences.—<sup>v</sup> am awake.—<sup>w</sup> not commissioned me.—<sup>x</sup> just now.

6. Ce sont légères blessures. This insensibility to insult evinces the highest degree of cowardice.

*Ne te tiens-tu pas fort de* ma poltronnerie ?

Pour m'empêcher d'entrer chez nous,  
N'as-tu pas sur mon dos exercé ta furie ?

*Ne m'as-tu pas roué<sup>z</sup> de coups ?*

Ah ! tout cela n'est que trop véritable ;

*Et, plutôt au ciel, le fût-il moins !<sup>a</sup>*

Cesse donc d'insulter au sort d'un misérable ;

Et laisse à mon devoir s'acquitter de ses soins.

*Mercurc.* Arrête, ou sur ton dos le moindre pas attire

*Un assommant éclat<sup>b</sup> de mon juste courroux.*

Tout ce que tu viens de dire

Est à moi, hormis les coups.

*Sosie.* Ce matin du vaisseau, plein de frayeur en l'âme,

Cette lanterne sait comme je suis parti.

Amphitryon, du camp, vers Alcmène sa femme

M'a-t-il pas envoyé ?

*Mercurc.* Vous en avez menti.

C'est moi qu'Amphitryon députe vers Alcmène,

Et qui du port Persique arrive *de ce pas,*<sup>c</sup>

Moi, qui viens annoncer la valeur de son bras

Qui nous fait remporter une victoire pleine,

Et de nos ennemis a mis le chef à bas.

C'est moi qui suis Sosie enfin, *de certitude,*<sup>d</sup>

Fils dè Dave honnête berger,

Frère d'Arpage mort en pays étranger,

Mari de Cléanthis la prude

*Dont l'humeur me fait enrager ;<sup>e</sup>*

Qui dans Thèbe ai reçu mille coups d'étrivière

Sans en avoir jamais dit rien,



<sup>y</sup> do you not presume upon.—<sup>z</sup> have you not broken my bones.—<sup>a</sup> would to heaven it were less so.—<sup>b</sup> a striking display.—<sup>c</sup> at this moment.—<sup>d</sup> beyond all doubt.—<sup>e</sup> whose ill-humour makes me mad.

Et jadis en public fus marqué par derrière<sup>7</sup>

Pour être trop homme de bien.

*Sosie.* (*bas, à part.*) *Il a raison.<sup>f</sup> A moins d'être Sosie,*

On ne peut pas savoir tout ce qu'il dit ;

Et, dans l'étonnement dont mon ame est saisie,

Je commence, à mon tour, à le croire un petit.

En effet, maintenant que je le considère,

Je vois qu'il a de moi, taille, *mine,<sup>g</sup>* action.

Faisons-lui quelque question,

Afin d'*éclaircir<sup>h</sup>* ce mystère. (*Haut.*)

Parmi tout le butin *fait sur<sup>i</sup>* nos ennemis,

Qu'est-ce qu'Amphitryon obtint pour son *partage<sup>j</sup>* ?

*Mercur.* Cinq fort gros diamans *en nœud proprement mis,<sup>k</sup>*

Dont leur chef *se parait<sup>l</sup>* comme d'un rare ouvrage.

*Sosie.* A qui destine-t-il un si riche présent ?

*Mercur.* A sa femme ; et sur elle il le veut voir paraître.

*Sosie.* Mais où, pour l'apporter, est-il mis à présent ?

*Mercur.* Dans un coffret scellé des armes de mon maître.

*Sosie,* (*à part.*) Il ne ment pas d'un mot à chaque *repartie<sup>m</sup>* ;

Et de moi je commence à douter tout de bon.

*Près de moi<sup>n</sup>* par la force il est déjà *Sosie<sup>o</sup>* ;

Il pourrait bien encor l'être *par la raison.<sup>o</sup>*

Pourtant, quand je me tâte, et que je me rappelle,

Il me semble que je suis moi.

*f* he is right.—*g* look.—*h* clear up.—*i* taken from.—*j* share.—*k* neatly set together.—*l* decorated himself.—*m* reply.—*n* before my eyes.—*o* by conviction.

7. Marqué par derrière. Allusion is here made to the custom of branding malefactors with a hot iron upon the shoulder, a kind of punishment, which, it appears, was not resorted to by the ancients. But this is not the only anachronism that exists in this Comedy.

Où puis-je rencontrer quelque *clarté*<sup>p</sup> fidèle

Pour *démêler*<sup>q</sup> ce que je voi ?

Ce que j'ai fait tout seul, et que n'a vu personne,

A moins d'être moi-même, on ne le peut savoir.

Par cette question il faut que je l'étonne ;

*C'est de quoi le confondre ;*<sup>r</sup> et nous allons le voir.

(*Haut.*)

*Lorsqu'on était aux main,*<sup>s</sup> que fis-tu dans nos tentes,

Où tu courus seul *te fourrer*.<sup>t</sup>

*Mercure. D'un jambon...*

*Sosie, (bas, à part.) L'y voilà !*<sup>u</sup>

*Mercure. Que j'allai déterrer,*<sup>v</sup>

Je coupai bravement deux tranches *succulentes*,<sup>w</sup>

Dont je *sus fort bien me bourrer*.<sup>x</sup>

Et joignant à cela d'un vin *que l'on ménage*,<sup>y</sup>

Et dont, *avant le goût*,<sup>z</sup> les yeux se contentaient,

Je pris un peu de courage

Pour nos gens qui se battaient.

*Susie, (bas, à part.) Cette preuve sans pareille*

En sa faveur conclut bien ;

Et l'on n'y peut dire rien,

S'il n'était dans la bouteille.

(*Haut.*)

Je ne saurais nier *aux*<sup>a</sup> preuves *qu'on m'expose*,<sup>b</sup>

Que tu ne sois Sosie, et j'y donne ma *voix*.<sup>c</sup>

Mais si tu l'es, dis-moi qui tu veux que je sois :

Car encor faut-il bien que je sois quelque chose.

*Mercure. Quand je ne serai plus Sosie,*

*Sois-le, j'en demeure d'accord*.<sup>d</sup>

Mais *tant que*<sup>e</sup> je le suis, je *te garantis mort*,<sup>f</sup>

Si tu prends cette fantaisie.

p light.—q unriddle.—r this is what will confound him.—s in the heat of the battle.—t to hide yourself.—u now he has it.—v to dig up.—w nutritious.—x I knew well how to cram myself.—y which is hoarded up.—z before I tasted it.—a by the.—b which are laid before me.—c assent.—d to that I agree.—e as long as.—f you are a dead man.

*Sosie.* Tout cet embarras met mon esprit sur les dents,<sup>g</sup>

Et la raison à ce qu'on voit s'oppose.

Mais il faut terminer enfin par quelque chose :

Et le plus court<sup>h</sup> pour moi, c'est d'entrer là-dedans.

*Mercure.* Ah ! tu prends donc, pendard, goût<sup>i</sup> à la bastonnade ?

*Sosie, (battu par Mercure.)*

Ah ! qu'est-ce ci, grands dieux ! il frappe un ton plus fort<sup>j</sup>

Et mon dos pour un mois en doit être malade.

Laissons ce diable d'homme, et retournons au port.

O juste ciel ! j'ai fait une belle ambassade !

*Mercure, (seul.)*

Enfin je l'ai fait fuir ; et, sous ce traitement,

De beaucoup d'actions il a reçu la peine.

Mais je vois Jupiter, que fort civilement

Reconduit<sup>k</sup> l'amoureuse Alcmène.

### SCENE III.

#### ARGUMENT.

Jupiter, in the form of Amphitryon, is on the point of bidding adieu to Alcmena, in order to return to the camp, from which he pretends to have come in secret. Alcmena testifies her joy at the victory he had achieved, but deploras the danger to which a warrior is so often exposed. In reply the mock Amphitryon acknowledges his sense of her affection, and in the whole of his discourse maintains a language which applies to himself in his present fallacious situation.

JUPITER, SOUS LA FIGURE D'AMPHITRYON ; ALCMENE,  
CLEANTHIS, MERCURE.

*Jupiter.* Défendez, chère Alcmène, aux flambeaux  
d'approcher.

<sup>g</sup> puts my mind quite out of sorts.—<sup>h</sup> the shortest way.—<sup>i</sup> a fancy.—  
<sup>j</sup> a note higher.—<sup>k</sup> is leading out.

Ils m'offrent des plaisirs en m'offrant votre vue ;  
 Mais ils pourraient ici découvrir ma venue,  
 Qu'il est à propos<sup>1</sup> de cacher.

Mon amour, que g<sup>n</sup>aient<sup>m</sup> tous ces soins éclatans<sup>n</sup>  
 Où<sup>o</sup> me tenait lié la gloire de nos armes,  
 Aux<sup>p</sup> devoirs de ma charge a volé<sup>q</sup> les instans  
 Qu'il vient de donner<sup>r</sup> à vos charmes.

Ce vol qu'à vos beautés mon cœur a consacré  
 Pourrait être blâmé dans la bouche publique,  
 Et j'en veux pour témoin unique  
 Celle qui peut m'en savoir gré.<sup>s</sup>

*Alcmène.* Je prends, Amphitryon, grande part à la  
 gloire

Que répandent sur vous vos illustres exploits ;  
 Et l'éclat<sup>t</sup> de votre victoire

Sait toucher de mon cœur les sensibles endroits,  
 Mais, quand je vois que cet honneur fatal  
 Eloigne de moi ce que j'aime,

Je ne puis m'empêcher, dans ma tendresse extrême,  
 De lui vouloir un peu de mal,

Et d'opposer mes vœux à cet ordre suprême  
 Qui des Thébains vous fait le général.

C'est une douce chose, après une victoire,  
 Que la gloire où l'on voit ce qu'on aime<sup>u</sup> élevé ;  
 Mais parmi les périls mêlés à<sup>v</sup> cette gloire,  
 Un triste coup, hélas ! est bientôt arrivé.

De combien de frayeurs a-t-on l'ame blessée  
 Au moindre choc dont on entend parler !  
 Voit-on, dans les horreurs d'une telle pensée,

1 seasonable.—m embarrassed.—n illustrious.—o in which.—p from the.—  
 q stolen.—r which it has just devoted.—s who may applaud me for it.—  
 t the splendour.—u the object of one's love.—v intermingled with.



*Par où<sup>w</sup> jamais se consoler  
Du<sup>x</sup> coup dont elle est menacée?*

Et de quelque laurier qu'on couronne un vainqueur,  
Quelque part que l'on ait à cet honneur suprême,  
*Vaut-il<sup>y</sup>* ce qu'il en coûte aux tendresses d'un cœur  
Qui peut, à tout moment, trembler pour ce qu'il aime?

*Jupiter.* Je ne vois rien en vous dont mon feu ne  
s'augmente ;

Tout y marque à mes yeux un cœur bien enflammé ;  
Et c'est, je vous l'avoue, une chose charmante  
De trouver tant d'amour dans un objet aimé.  
Mais, si je l'ose dire, un scrupule me gêne  
Aux tendres sentimens que vous *me faites voir* ;<sup>z</sup>  
Et, pour les bien *goûter*,<sup>a</sup> mon amour, chère Alcmène,  
Voudrait n'y voir entrer rien de votre devoir ;  
Qu'à votre seule ardeur, qu'à ma seule personne,  
*Je dusse<sup>b</sup>* les faveurs que je reçois de vous ;  
Et que la qualité que j'ai de votre époux  
Ne fût point ce qui me les donne.

*Alcmène.* C'est de ce nom pourtant que l'ardeur qui  
me brûle

Tient le droit *de paraître au jour* ;<sup>c</sup>  
Et je ne comprends rien à ce nouveau scrupule  
Dont s'embarrasse votre amour.

*Jupiter.* Ah ! ce que j'ai pour vous d'ardeur et de  
tendresse

Passé aussi celle d'un époux ;  
Et vous ne savez pas, dans des momens si doux,  
Quelle en est la délicatesse.  
Vous ne concevez point qu'un cœur bien amoureux  
Sur cent petits égards s'attache *avec étude*,<sup>d</sup>

<sup>w</sup> whereby.—<sup>x</sup> for the.—<sup>y</sup> is it worth.—<sup>z</sup> display to me.—<sup>a</sup> enjoy.—<sup>b</sup> I were indebted for.—<sup>c</sup> of displaying itself.—<sup>d</sup> studiously.

Et se fait une inquiétude  
De la manière d'être heureux.

En moi, belle et charmante Alcmène,  
Vous voyez un mari, vous voyez un amant ;  
Mais l'amant seul me touche, à parler franchement,  
Et je sens, *près de vous,*<sup>e</sup> que le mari le gêne.  
Cet amant, de vos vœux jaloux *au dernier point,*<sup>f</sup>  
Souhaite qu'à lui seul votre cœur s'abandonne ;  
Et sa passion ne veut point  
De ce que le mari lui donne.

Il veut de pure source obtenir vos ardeurs,  
Et ne veut rien tenir *des nœuds*<sup>g</sup> de l'hyménée,  
Rien d'un fâcheux devoir qui *fait agir*<sup>h</sup> les cœurs,  
Et par qui tous les jours des plus chères faveurs  
La douceur est empoisonnée.

Dans le scrupule enfin dont il est combattu,  
Il veut, pour satisfaire à sa délicatesse,  
Que vous le sépariez *d'avec ce qui*<sup>i</sup> le blesse,  
Que le mari ne soit que pour votre vertu,  
Et que de votre cœur *de bonté revêtu*<sup>j</sup>  
L'amant ait tout l'amour et toute la tendresse.

*Alcmène.* Amphitryon, en vérité,  
*Vous vous moquez*<sup>k</sup> de tenir ce langage ;  
Et j'aurais peur qu'on ne vous crût pas sage  
Si de quelqu'un vous étiez écouté.

*Jupiter.* Ce discours est plus raisonnable,  
Alcmène, que vous ne pensez.

Mais un plus long séjour me rendrait trop coupable,  
Et du retour au port les momens sont pressés.  
Adieu. De mon devoir l'étrange barbarie  
Pour un temps m'arrache de vous ;

<sup>e</sup> when I am with you.—<sup>f</sup> to the highest pitch.—<sup>g</sup> from the ties.—<sup>h</sup> stimulates.—<sup>i</sup> from that which.—<sup>j</sup> clothed in goodness.—<sup>k</sup> you are jesting.

Mais, belle Alcène, au moins, quand vous verrez l'époux  
Songez à l'amant, je vous prie.

*Alcène.* Je ne sépare point ce qu'unissent les dieux ;  
Et l'époux et l'amant me sont fort précieux.<sup>8</sup>

## SCENE IV.

## ARGUMENT.

Mercury, still in the character of Sosia, for whom he is naturally mistaken by Cleanthis, manifests to the latter the greatest coldness and disdain by quitting her ; his abrupt departure is a source of vexation to the offended spouse, he pleads in excuse the lapse of time : for Sosia had groaned under her domination fifteen long years, during which all tender feelings had gradually waned away. She contrasts with his apathy the endearments lavished by Alcmena on her lord, and when her tongue begins to resume its wonted turbulence and fluency Mercury retires from the storm.

## CLEANTHIS, MERCURE.

*Cléanthis, (à part.)* O ciel ! que d'aimables caresses

D'un époux ardemment chéri !

Et que mon traître de mari

Est loin de toutes ces tendresses !

*Mercure, (à part.)* La Nuit, qu'il me faut avertir,  
N'a plus qu'à plier<sup>l</sup> tous ses voiles ;

Et, pour effacer<sup>m</sup> les étoiles,  
Le Soleil de son lit peut maintenant sortir.

*Cléanthis, (arrêtant Mercure.)* Quoi ! c'est ainsi que  
l'on me quitte !

*l* has now but to furl.—*m* eclipse.

8. Me sont fort précieux. This reply of Alcmena, is that of a woman at once tender and sensible, who neither refines upon love nor duty, which she does not separate, but considers very naturally united in the same person.

*Mercure. Et comment donc ? ne veux-tu pas  
Que de mon devoir je m'acquitte,  
Et que d'Amphitryon j'aille suivre les pas ?*

*Cléanthis. Mais avec cette brusquerie,<sup>n</sup>  
Traître, de moi te séparer.*

*Mercure. Le beau sujet<sup>o</sup> de fâcherie !  
Nous avons tant de temps ensemble à demeurer !*

*Cléanthis. Mais quoi ! partir ainsi d'une façon brutale,  
Sans me dire un seul mot de douceur pour régale !<sup>p</sup>*

*Mercure. Diantre ! où veux-tu que mon esprit  
T'aille chercher des fariboles ?<sup>q</sup>  
Quinze ans de mariage épuisent les paroles ;  
Et depuis un long-temps nous nous sommes tout dit.<sup>r</sup>*

*Cléanthis. Regarde, traître, Amphitryon ;  
Vois combien pour Alcmène il étale<sup>s</sup> de flamme ;  
Et rougis, là dessus,<sup>t</sup> du peu de<sup>n</sup> passion  
Que tu témoignes pour ta femme.*

*Mercure. Hé ! mon dieu ! Cléanthis, ils sont encore  
amans.*

*Il est certain âge où tout passe,<sup>v</sup>  
Et ce qui leur sied bien dans ces commencemens,  
En nous, vieux mariés, aurait mauvaise grâce.  
Il nous ferait beau voir<sup>w</sup> attachés face à face*

*A pousser les beaux sentimens !<sup>x</sup>*

*Cléanthis. Quoi ! suis-je hors d'état,<sup>y</sup> perfide, d'espérer  
Qu'un cœur auprès de moi soupire !*

*Mercure. Non, je n'ai garde de<sup>z</sup> le dire ;  
Mais je suis trop barbon<sup>a</sup> pour oser soupirer,  
Et je ferais crever de rire.<sup>b</sup>*

<sup>n</sup> abruptness.—<sup>o</sup> a fine subject indeed.—<sup>p</sup> by way of a treat.—<sup>q</sup> idle stories.—<sup>r</sup> long ago we have said to each other all we have to say.—<sup>s</sup> displays.—<sup>t</sup> thereat.—<sup>u</sup> for the little.—<sup>v</sup> in which every thing vanishes away.—<sup>w</sup> it would be a fine sight to behold us.—<sup>x</sup> in uttering soft sentiments.—<sup>y</sup> am I past the age.—<sup>z</sup> I am far from.—<sup>a</sup> too old a gray-beard.—<sup>b</sup> people burst with laughing.

*Cléanthis.* Mérites-tu, pendard, cet *insigne*<sup>c</sup> bonheur  
De te voir pour épouse une femme d'honneur ?

*Mercure.* Mon dieu ! tu n'es que trop honnête.

Ce grand honneur *ne me vaut rien*.<sup>d</sup>

Ne sois point si femme de bien,

Et *me romps un peu moins la tête*.<sup>e</sup>

*Cléanthis.* Comment ! *de trop bien vivre*<sup>f</sup> on te voit me  
blâmer !

*Mercure.* La douceur d'une femme est tout ce qui me  
charme ;

Et ta vertu fait un *vacarme*<sup>g</sup>

Qui ne cesse de *m'assommer*.<sup>h</sup>

*Cléanthis.* Il te faudrait<sup>i</sup> des cœurs pleins de fausses  
tendresses,

De ces femmes *aux*<sup>j</sup> beaux et louables talents,

Qui savent accabler leurs maris de caresses

Pour leur faire *aval*<sup>k</sup>er l'usage des galans.

*Mercure.* Ma foi, veux-tu que je te dise ?

<sup>l</sup>Un mal d'opinion<sup>l</sup> ne touche que les sots ;

Et je prendrais pour ma *devise* :<sup>m</sup>

Moins d'honneur, et plus de repos.

*Cléanthis.* Comment ! tu souffrirais, sans nulle répugnance,  
Que j'aimasse un galant avec toute licence ?

c signal.—d I value not.—e rack my brains a little less (with your clamour.)  
—f from leading too good a life.—g uproar.—h to stun me.—i you ought to  
have.—j with their.—k put up with the intercourse.—l a fancied evil.—  
m motto.

9. Un mal d'opinion, is a bold and original expression. La Fontaine  
has a similar idea,

“ Ce mal dont la peur vous mine et vous consume  
N'est mal qu'en votre idée et non point dans l'effet ? ”

*Mercuré.* Oui, si je n'étais plus de tes cris rebattu,<sup>n</sup>  
Et qu'on te vît changer d'humeur et de méthode.

J'aime mieux un vice commode

Qu'une fatigante vertu.

Adieu, Cléanthis, ma chère âme ;

Il me faut suivre Amphitryon.

*Cléanthis, (seul.)* Pourquoi, pour punir cet infâme,  
Mon cœur n'a-t-il assez de résolution !

Ah ! que, dans cette occasion,

J'enrage d'être honnête femme !

~~~~~

ⁿ stunned.—o lf.

ACTE SECOND.

SCENE I.

ARGUMENT.

Amphitryon, crowned with victory, "joy in his heart and smiles upon his brow," hastens like a generous warrior to impart his gladness to his bride. On his way he is met by Sosia, who had been constrained to turn his back upon the cudgel of *his other self*. He has already given his master a recital of the adventure; but his tale instead of meeting with credit, nearly gains him another bastinado. Amphitryon is incensed and treats his whole narrative as a falsehood. The sly rogue, after a little witticism, is induced to repeat the whole particulars, which are amusingly interlarded with the replies, reproaches, and discredit of his master.

AMPHITRYON, SOSIE.

Amphitryon. Viens ça,^a bourreau,^b viens ça. Sais-tu, maître fripon,^c

Qu'à te faire assommer^d ton discours peut suffire,

Et que, pour te traiter comme je le désire,

Mon courroux n'attend qu'un^e bâton ?

Sosie. Si vous le prenez sur ce ton,

Monsieur, je n'ai plus rien à dire ;

Et vous aurez toujours raison.

Amphitryon. Quoi ! tu veux me donner^s pour des vérités, traître,

^a hither.—^b you.—^c you accomplished rogue.—^d to get you knocked on the head.—^e only waits for.—^f you talk in such a strain.—^g impose upon me.

Des contes que je vois d'extravagance outrés ?¹

Sosie. Non : je suis le valet, et vous êtes le maître ;
Il n'en sera,^h monsieur, que ce que vous voudrez.

Amphitryon. Cà, je veux étoufferⁱ le courroux qui
m'enflamme,

Et, tout du long,^j ouïr sur ta commission.

Il faut, avant, que² voir ma femme,
Que je débrouille^k ici cette confusion.^l
Rappelle tous tes sens, rentre bien^m dans ton âme,
Et réponds mot pour mot à chaque question.

Sosie. Mais de peur d'incongruité,

Dites-moi, de grâce, ³à l'avance,ⁿ
De quel air^o il vous plaît que ceci soit traité.

Parlerai-je, monsieur selon ma conscience,
Ou comme auprès des grands on le voit usité ?^p

Faut-il dire la vérité,

Ou bien user^q de complaisance ?

Amphitryon. Non ; je ne te veux obliger
Qu'à me rendre de tout un compte fort sincère.

Sosie. Bon. C'est assez, laissez-moi faire ;^r

Vous n'avez qu'^sà m'interroger.

Amphitryon. Sur l'ordre que tantôt je t'avais su pres-
crire...^t

h it shall be.—i stifle.—j at full length.—k unravel.—l confused mystery.
—m search well.—n beforehand.—o in what style.—p see it practised.—q make
use.—r leave it to me.—s have only.—t I shortly since contrived to
give you.

1. Contes d'extravagance outré. Outré is only used in speaking of persons, as *un homme outré de colère, de fatigue*. In this verse it is evidently put for contes d'extravagance outrée—"tales of the wildest extravagance."

2. Avant que voir. Present usage requires *avant de voir*.

3. à l'avance. In the letters of Madame Sevigné we read, "Je vous écris à l'avance, comme on dit en province. The more usual and approved expressions are d'avance and par avance, though à l'avance is still heard in conversation.

Sosie. Je suis parti,^u les cieux d'un noir crêpe voilés,
Pestant fort^v contre vous dans ce fâcheux martyr^w,
Et maudissant vingt fois l'ordre dont vous parlez.

Amphitryon. Comment, coquin !

Sosie. Monsieur, vous n'avez rien qu'à dire ;^x
Je mentirai, si vous voulez.

Amphitryon. Voilà comme un valet montre pour nous
du zèle !

Passons.^y Sur les chemins que t'est-il arrivé ?

Sosie. D'avoir une frayeur mortelle
Au moindre objet que j'ai trouvé.

Amphitryon. Poltron !

Sosie. En nous formant, nature a ses caprices ;
Divers penchans en nous elle fait observer^z
Les uns^a à s'exposer trouvent mille délices ;^b

Moi, j'en trouve à me conserver.

Amphitryon. Arrivant au logis... ?

Sosie. J'ai, devant notre porte,
En moi-même voulu⁴ répéter un petit
Sur quel ton et de quelle sorte
Je ferais du combat le glorieux récit.

Amphitryon. Ensuite ?^d

Sosie. On m'est venu troubler et mettre en peine.

Amphitryon. Et qui ?

Sosie. Sosie ; un moi, de vos ordres jaloux,
Que vous avez du port envoyé vers Alcène,
Et qui de nos secrets a connaissance pleine,
Comme le moi qui parle à vous.

^u I set out.—^v railing vehemently.—^w torment.—^x you have only to speak.—^y let us proceed.—^z renders visible.—^a some.—^b charms.—^c rehearse a little.—^d what then ?

⁴ Un petit, was said in the time of Molière for *un peu*, the word is still in use in the phrase petit à petit.

Amphitryon. Quels contes !

Sosie. Non, monsieur, c'est la vérité pure :
Ce moi plutôt que moi s'est au logis trouvé ;
Et j'étais venu, je vous jure,
Avant que je fusse arrivé.

Amphitryon. D'où peut procéder, je te prie,
Ce galimatias^e maudit ?
Est-ce songe ? est-ce ivrognerie,
Aliénation^f d'esprit,
Ou méchante plaisanterie ?

Sosie. Non, c'est la chose comme elle est,
Et point du tout conte frivole.

Je suis homme d'honneur, j'en donne ma parole ;
Et vous m'en croirez,^g s'il vous plaît.

Je vous dis que, croyant n'être qu'un seul Sosie,
Je me suis trouvé deux chez nous ;

Et que, de ces deux moi piqué de^h jalousie,
L'un est à la maison, et l'autre est avec vous ;
Que le moi que voici,ⁱ chargé de lassitude,
A trouvé l'autre moi frais, gaillard^k et dispos,^l

Et n'ayant d'autre inquiétude^m
Que de battre et casser des os.

Amphitryon. Il faut être, je le confesse,
D'un esprit bien posé,ⁿ bien tranquille, bien doux,^o
Pour souffrir qu'un valet de chansons me repaisse !^p

Sosie. Si vous vous mettez en courroux,
Plus^q de conférence entre nous ;

Vous savez que d'abord^r tout cesse.

Amphitryon. Non, sans emportement je te veux écouter,
Je l'ai promis. Mais dis, en bonne conscience,

~~~~~  
e nonsense.—f aberration.—g you will take my word for it.—h stimulated with.—i whom you see here.—j overwhelmed.—k brisk.—l alert.—m anxiety.—n very composed.—o good-natured.—p fill my head with such idle tales.—q no more.—r from the beginning.

Au mystère nouveau que tu me viens conter  
Est-il quelque ombre d'apparence ?

*Sosie.* Non ; vous avez raison, et la chose à chacun  
*Hors de créance*<sup>s</sup> doit paraître.

C'est un fait à n'y rien connaître,<sup>t</sup>

Un conte extravagant, ridicule, importun ;

Cela choque le sens commun :

Mais cela *ne laisse pas d'être*.<sup>u</sup>

*Amphitryon.* Le moyen<sup>v</sup> d'en rien croire, à moins  
qu'*être*<sup>w</sup> insensé !

*Sosie.* Je ne l'ai pas cru, moi, sans une peine extrême.

Je me suis d'*être*<sup>x</sup> deux senti l'esprit blessé,

Et long-temps d'*imposteur*<sup>y</sup> j'ai traité ce moi-même :

Mais à me reconnaître enfin il m'a forcé ;

J'ai vu que c'était moi, sans aucun stratagème ;

Des pieds jusqu'à la tête il est *comme moi fait*<sup>z</sup>

Beau, l'air noble, *bien pris*,<sup>a</sup> les manières charmantes,

Enfin deux gouttes de lait

Ne sont pas plus ressemblantes ;

Et, n'*était*<sup>b</sup> que ses mains sont un peu trop pesantes,

J'en serais fort satisfait.

*Amphitryon.* A quelle patience il faut que je m'exhorte !

Mais enfin n'est-tu pas entré dans la maison ?

*Sosie.* Bon, entré ! Hé ! de quelle sorte ?

Ai-je voulu jamais entendre de raison ?

Et *ne me suis-je pas interdit*<sup>c</sup> notre porte ?

*Amphitryon.* Comment donc ?

*Sosie.* Avec un bâton,

Dont mon dos sent encore une douleur très-forte.

*Amphitryon.* On t'a battu ?

s beyond belief.—t incomprehensible.—u does not fail to exist.—v how is it possible.—w unless one is.—x at being.—y as an imposter.—z formed like me.—a well shaped.—b were it not.—c did I not forbid myself.

*Sosie.* Vraiment.

*Amphitryon.* Et qui ?

*Sosie.* Moi.

*Amphitryon.* Toi, te battre

*Sosie.* Oui, moi ; non pas le moi d'ici,  
Mais le moi du logis, qui frappe <sup>a</sup>comme quatre.<sup>d</sup>

*Amphitryon.* Te confonde le ciel<sup>e</sup> de me parler ainsi !

*Sosie.* Ce ne sont point des badinages,<sup>f</sup>

Le moi que j'ai trouvé tantôt

Sur le moi qui vous parle a de grands avantages ,

Il a le bras fort, le cœur haut ;<sup>g</sup>

J'en ai reçu des témoignages ;<sup>h</sup>

Et ce diable de moi m'a rossé comme il faut ;<sup>i</sup>

C'est un drôle <sup>j</sup>qui fait des rages,<sup>l</sup>

*Amphitryon.* Achevons. As-tu vu ma femme ?

*Sosie.* Non.

*Amphitryon.* Pourquoi ?

*Sosie.* Par une raison assez forte.

*Amphitryon.* Qui t'a fait y manquer,<sup>k</sup> maraud ? Explique-toi.

*Sosie.* Faut-il le répéter vingt fois de même sorte ?

Moi, vous dis-je ; ce moi plus robuste que moi ;

Ce moi qui s'est de force emparé<sup>l</sup> de la porte ;

Ce moi qui m'a fait filer doux ;<sup>m</sup>

Ce moi qui le seul moi veut être ;

<sup>d</sup> confoundly.—<sup>e</sup> may heaven confound you.—<sup>f</sup> jokes.—<sup>g</sup> a spoiled heart.  
—<sup>h</sup> proofs.—<sup>i</sup> soundly.—<sup>j</sup> who plays terrible tricks.—<sup>k</sup> who has made you  
fall.—<sup>l</sup> forcibly took possession of.—<sup>m</sup> give fair words.

<sup>5</sup> Comme quatre is often employed in familiar language to extend the force of the expression, thus, "manger comme quatre," &c.

<sup>6</sup> Faire des rages. The proper term is *faire rage*. That scrupulous exactitude which the French language demands is here sacrificed to the metre.

Ce moi de moi-même jaloux ;  
 Ce moi vaillant dont le courroux  
 Au moi poltron <sup>7</sup>s'est fait connaître ;<sup>8</sup>  
 Enfin ce moi qui suis chez nous ;  
 Ce moi qui s'est montré mon maître,  
 Ce moi qui m'a roué de coups.

*Amphitryon.* Il faut que ce matin, à force de trop boire,<sup>6</sup>  
 Il se soit troublé le cerveau.<sup>7</sup>

*Sosie.* Je veux être pendu si j'ai bu que de l'eau !  
 A mon serment on m'en peut croire.

*Amphitryon.* Il faut donc qu'au sommeil tes sens  
 se soient portés,<sup>9</sup>

Et qu'un songe fâcheux, dans ces confus mystères,  
 T'ait fait voir toutes les chimères<sup>8</sup>  
 Dont tu me fais des vérités.

*Sosie.* Tout aussi peu.<sup>1</sup> Je n'ai point sommeillé,  
 Et n'en ai même aucune envie.  
 Je vous parle bien éveillé :<sup>2</sup>

J'étais bien éveillé ce matin, sur ma vie ;  
 Et bien éveillé même était l'autre Sosie  
 Quand il m'a si bien étrillé.<sup>7</sup>

*Amphitryon.* Suis<sup>10</sup>-moi, je t'impose silence.  
 C'est trop me fatiguer l'esprit ;<sup>11</sup>

Et je suis un vrai fou d'avoir la patience  
 D'écouter d'un valet les sottises qu'il dit.

<sup>6</sup> has shown itself.—<sup>7</sup> by dint of drinking too much.—<sup>8</sup> he has fuddled his brain.—<sup>9</sup> have given way.—<sup>10</sup> has set before your eyes.—<sup>11</sup> illusions.—  
<sup>1</sup> quite as little of that too.—<sup>2</sup> wide awake.—<sup>3</sup> he drubbed me so soundly.—  
<sup>4</sup> follow.—<sup>5</sup> this is teasing me too much.

7. Sosia, who has a pretty good opinion of himself, found just now the means of crying himself up, while he was vaunting the beauty, noble air, and dexterity of the other Sosia. Now he admits that "his other self" is courageous; but, notwithstanding the apparent modesty of his words, there is a little vanity concealed in them.

*Sosie, (à part.)* Tous les discours sont des sottises,  
Partant d'un homme sans éclat :<sup>7</sup>  
Ce seraient paroles exquises  
Si c'était un grand qui parlât.<sup>8</sup>

*Amphitryon.* Entrons sans davantage attendre.<sup>9</sup>  
Mais Alcène paraît avec tous ses appas ;<sup>a</sup>  
En ce moment, sans doute, elle ne m'attend pas,  
Et mon abord la va surprendre.<sup>b</sup>

## SCENE II.

## ARGUMENT.

Alcmena declares her intention of thanking the Gods for the triumph of her lord, when his sudden reappearance startles her. It is now the real Amphitryon before her eyes and not the deceiving Jupiter : her aspect and her words bespeak surprise, while her consort's affection expected a far different emotion. Her heart had already overflowed with the tenderest transports ; he had quitted her only at the dawn of day. They mutually think each other under some illusion of the mind, and when Alcmena speaks of the jewels he has presented her, Sosia drops in a word declaring he has them in his possession. The seal of the casket is examined—it is entire. The casket is opened but the treasure is flown. Amphitryon is in a state of the greatest perplexity : Alcmena then details some particulars of their meeting, and every answer plunges a dagger in the heart of the prince ; his despair is a mystery to Alcmena, who thinks it only a pretext for separation. Amphitryon declares that her brother can testify that he has never quitted the camp, and goes to bring him forward as a witness.

~~~~~  
y of no note.—z waiting any longer.—s charms.
~~~~~

8. Si c'était un grand qui parlât. La Fontaine in his fable of the Farmer, the Cat and the Fox, has a similar pleasantry—

“ Son raisonnement pouvait être,  
Fort bon dans la bouche d'un maître :  
Mais n'étant que d'un simple chien  
On trouva qu'il ne valait rien.”

9. His coming will indeed surprise her, but not in the way he believes.

ALCMÈNE, AMPHITRYON, CLEANTHIS, SOSIE.

*Alcmène, (sans voir Amphitryon.)*

Allons pour mon époux, Cléanthis,<sup>10</sup> vers les dieux  
 Nous acquitter de nos hommages,  
 Et les remercier des succès glorieux  
 Dont Thèbes par son bras goûte les avantages.

*(Apercevant Amphitryon.)*

O dieux !

*Amphitryon. Fasse le ciel<sup>b</sup> qu'Amphitryon vainqueur  
 Avec plaisir soit revu de sa femme ;  
 Et que ce jour, favorable à ma flamme,  
 Vous redonne à mes yeux avec le même cœur,  
 Que j'y retrouve autant d'ardeur  
 Que vous en rapporte mon ame !*

*Alcmène. Quoi ! de retour si tôt !*

*Amphitryon. Certes, c'est en ce jour  
 Me donner de vos feux un mauvais témoignage ;  
 Et ce Quoi ! si tôt de retour !  
 En ces occasions n'est guère<sup>c</sup> le langage  
 D'un cœur bien enflammé d'amour.  
 J'osais me flatter en moi-même*

*Que loin de vous j'aurais trop<sup>d</sup> demeuré.  
 L'attente<sup>e</sup> d'un retour ardemment désiré  
 Donne à tous les instans<sup>f</sup> une longueur extrême,  
 Et l'absence de ce qu'on aime,  
 Quelques peu qu'elle dure,<sup>g</sup> a toujours trop duré.*

*Alcmène. Je ne vois...*

*Amphitryon. Non, Alcmène, à son<sup>h</sup> impatience  
 On mesure le temps en de pareils états,<sup>i</sup>*

<sup>b</sup> may heaven grant.—<sup>c</sup> is hardly.—<sup>d</sup> too long.—<sup>e</sup> the expectation.—<sup>f</sup> to every moment.—<sup>g</sup> however short a time it may last.—<sup>h</sup> by one's.—<sup>i</sup> in such situations.

10. Vers les dieux, for envers les dieux, is a mode of speech not to be imitated.

Et vous comptez les momens de l'absence  
 En personne qui n'aime pas.  
 Lorsque l'on aime *comme il faut*,<sup>j</sup>  
 Le moindre éloignement nous tue ;  
 Et ce dont on chérit la vue<sup>k</sup>  
 Ne revient jamais assez tôt.  
 De votre *accueil*,<sup>l</sup> je le confesse,  
 Se plaint ici mon amoureuse ardeur ;  
 Et j'attendais de votre cœur  
 D'autres transports de joie et de tendresse.

*Alcmène.* J'ai peine à comprendre sur quoi  
 Vous fondez les discours que je vous entends faire ;  
 Et, si vous vous plaignez de moi,  
 Je ne sais pas, de *bonne foi*,<sup>m</sup>  
 Ce qu'il faut pour vous satisfaire.  
 Hier au soir, ce me semble, à votre heureux retour,  
 On me vit témoigner une joie assez tendre,  
 Et *rendre*<sup>n</sup> aux soins de votre amour  
 Tout ce que de mon cœur vous aviez lieu<sup>o</sup> d'attendre.

*Amphitryon.* Comment ?

*Alcmène.* Ne fis-je pas *éclater*<sup>p</sup> à vos yeux  
 Les soudains mouvemens d'une entière allégresse ?  
 Et le transport d'un cœur peut-il s'expliquer mieux  
 Au retour d'un époux qu'on aime avec tendresse ?

*Amphitryon.* Que me dites-vous là ?

*Alcmène.* Que même, votre amour  
 Montra de mon accueil une joie incroyable ;  
 Et que, m'ayant quittée à la *pointe*<sup>q</sup> du jour,  
 Je ne vois pas qu'à ce soudain retour  
 Ma surprise soit si coupable.

*j* with fervour.—*k* with which one pleases one's eyes.—*l reception.—  
*m* candidly.—*n* return.—*o* had room.—*p* did I not display.—*q* break.*



*Amphitryon.* Est-ce que du retour que j'ai précipité<sup>x</sup>  
Un songe, cette nuit, Alcmène, dans votre âme

A prévenu<sup>s</sup> la vérité ;<sup>11</sup>

Et que, m'ayant peut-être en dormant bien<sup>t</sup> traité,

Votre cœur se croit vers ma flamme

Assez amplement acquitté ?

*Alcmène.* Est-ce qu'une vapeur par sa malignité,<sup>u</sup>

Amphitryon, a dans votre âme

Du retour d'hier au soir brouillé<sup>v</sup> la vérité ;

Et que du doux accueil duquel je m'acquittai

Votre cœur prétend à<sup>w</sup> ma flamme

Ravir toute l'honnêteté ?<sup>x</sup>

*Amphitryon.* Cette vapeur, dont vous me réglez,<sup>y</sup>

Est un peu, ce me semble, étrange.

*Alcmène.* C'est ce qu'on peut donner pour change<sup>z</sup>

Au<sup>a</sup> songe dont vous me parlez.

*Amphitryon.* A moins d'<sup>b</sup>un songe, on ne peut pas,  
sans doute,

Excuser ce qu'ici votre bouche me dit.

*Alcmène.* A moins d'une vapeur qui vous trouble

l'esprit,

On ne peut pas sauver<sup>c</sup> ce que de vous j'écoute.

*Amphitryon.* Laissons<sup>d</sup> un peu cette vapeur, Alcmène.

*Alcmène.* Laissons un peu ce songe, Amphitryon.

*Amphitryon.* Sur le sujet dont il est question,

Il n'est guère de jeu<sup>e</sup> que trop loiq<sup>n</sup> on ne mène.<sup>f</sup>

r I have over-hastened.—s anticipated.—t kindly.—u a malign influence.—v embroiled.—w from.—x steal every pure intention.—y with which you divert me.—z in exchange.—a for the.—b by less than.—c justify.—d let us drop.—e there is no sport.—f one may not carry.

11. The construction of this sentence is, Est ce qu' un songe, cette nuit, Alcmène a prévenu dans votre ame la vérité du retour que j'ai précipité.

*Alcmène.* Sans doute ; et, pour marque certaine,  
Je commence à sentir un peu d'émotion.

*Amphitryon.* Est-ce donc que par là vous voulez essayer  
A réparer l'accueil dont je vous ai fait plainte ?

*Alcmène.* Est-ce donc que par cette feinte  
Vous désirez vous égayer ?<sup>g</sup>

*Amphitryon.* Ah ! de grâce,<sup>h</sup> cessons, Alcmène, je  
vous prie,

Et parlons sérieusement.

*Alcmène.* Amphitryon, c'est trop pousser<sup>i</sup> l'amusement ;  
Finissons cette raillerie.

*Amphitryon.* Quoi ? vous osez me soutenir en face<sup>j</sup>  
Que plus tôt qu'à cette heure on m'ait ici pu voir ?

*Alcmène.* Quoi ! vous voulez nier avec audace  
Que dès hier en ces lieux vous vîntes sur le soir ?

*Amphitryon.* Moi, je vins hier ?

*Alcmène.* Sans doute ; et, dès devant<sup>l2</sup> l'aurore,  
Vous vous en êtes retourné.

*Amphitryon, (à part.)* Ciel ! un pareil débat s'est-il  
pu voir encore ?<sup>k</sup>

Et qui de tout ceci ne serait étonné ?

Sosie.

*Sosie.* Elle a besoin de six grains d'ellébore,<sup>l3</sup>

Monsieur ; son esprit est tourné.

*g* make yourself merry.—*h* I pray.—*i* this is carrying too far.—*j* tell me to my face.—*k* was ever such a contest beheld.

12. Devant l'aurore. Avant is now always employed to express the relation of time, and *devant*, of place.

13. According to the ancient opinion, viz. that the brain was cleared by a dose of this drug. The Roman Satirists makes frequent mention of it. Thus Horace,

Danda est hellebóri multo pars maxima avaris.

*Amphitryon.* Alcène, au nom de tous les dieux,

Ce discours a d'étranges suites !<sup>1</sup>

Reprenez vos sens un peu mieux,

Et pensez à ce que vous dites.

*Alcène.* J'y pense mûrement aussi ;

Et tous ceux du logis ont vu votre arrivée.

J'ignore quel motif vous fait agir ainsi ;

Mais si la chose avait besoin d'être prouvée,

S'il était vrai qu'on pût *ne s'en souvenir pas*,<sup>m</sup>

De qui puis-je tenir, *que*<sup>a</sup> de vous, la nouvelle

Du dernier de tous vos combats,

Et les cinq diamans que portait Ptérelas

Qu'a fait dans la nuit éternelle

Tomber l'effort de votre bras ?

En pourrait-on vouloir un plus sûr témoignage ?

*Amphitryon.* Quoi ! je vous ai déjà donné

Le *nœud*<sup>o</sup> de diamans que j'eus pour mon partage,

Et que je vous ai destiné ?

*Alcène.* Assurément. Il n'est pas difficile

De vous en bien convaincre.

*Amphitryon.* Et comment ?

*Alcène, (montrant le nœud de diamans à sa ceinture.)*

Le voici.

*Amphitryon.* Sosie !

*Sosie, (tirant de sa poche un coffret.) Elle se moque,*<sup>p</sup>

et je le tiens ici,

Monsieur ; la *feinte*<sup>q</sup> est inutile.

*Amphitryon, (regardant le coffret.)* Le cachet est

entier.

*Alcène, (présentant à Amphitryon le nœud de diamans.)*

Est-ce une vision ?

*Tenez.*<sup>r</sup> Trouverez-vous cette preuve assez forte ?

1 consequences.—<sup>m</sup> banish it from one's mind.—<sup>n</sup> but from.—<sup>o</sup> knot.—<sup>p</sup> she is jesting.—<sup>q</sup> pretence.—<sup>r</sup> here.

*Amphitryon.* Ah ! ciel ! ô juste ciel !

*Alcmène.* t. Nez, Amphitryon,

Vous vous moquez d'en user de la sorte,<sup>a</sup>

Et vous en *devenez* avoir confusion.<sup>t</sup>

*Amphitryon.* Romps vite ce cachet.

*Sosie, (ayant ouvert le coffret.)* Ma foi la place est vide.

Il faut que, par magie, on ait su le tirer,<sup>u</sup>

Ou bien<sup>v</sup> que de lui-même il soit venu sans guide

Vers celle qu'il a su qu'on en voulait parer.<sup>w</sup>

*Amphitryon, (à part.)* O dieux dont le pouvoir sur les choses préside,

Quelle est cette aventure ; et qu'en puis-je augurer<sup>x</sup>

Dont mon amour ne s'intimide ?<sup>y</sup>

*Sosie, (à Amphitryon.)* Si sa bouche dit vrai, nous avons même sort,

Et de même que moi, monsieur, vous êtes double. |

*Amphitryon.* Tais-toi.

*Alcmène.* Sur quoi vous étonner si fort ?

Et d'où peut naître<sup>z</sup> ce grand trouble ?

*Amphitryon, (à part.)* O ciel ! quel étrange embarras !

Je vois des incidens qui passent<sup>a</sup> la nature,

Et mon honneur redoute une aventure

Que mon esprit ne comprend pas. |

*Alcmène.* Songez vous,<sup>b</sup> en tenant cette preuve sensible,<sup>c</sup>

A me nier encor votre retour pressé ?<sup>d</sup>

*Amphitryon.* Non : mais, à ce retour, daignez, s'il est possible,

Me conter ce qui s'est passé.

*Alcmène.* Puisque vous demandez un récit de la chose, Vous voulez dire donc que ce n'était pas vous ?

s to act in this way.—t to be ashamed.—u some one has found the way to extract it.—v or else.—w who, it knew was to be adorned therewith.—x what omen may I draw from it.—y is not alarmed.—z arise.—a surpass.—b do you think.—c palpable.—d hasty.

*Amphitryon.* Pardonnez-moi ; mais j'ai certaine cause  
Qui me fait demander ce récit entre nous.

*Alcmène.* Les soucis importants qui vous peuvent saisir  
Vous ont-ils fait si vite en perdre la mémoire ?

*Amphitryon.* Peut-être : mais enfin vous me ferez plaisir  
De m'en dire toute l'histoire.

*Alcmène.* L'histoire n'est pas longue. A vous<sup>14</sup> je  
m'avançai

Pleine d'une aimable surprise :

Tendrement je vous embrassai,

Et témoignai ma joie à plus d'une reprise.<sup>e</sup>

*Amphitryon, (à part.)* Ah ! d'un si doux accueil je me  
serais passé.<sup>f</sup>

*Alcmène.* Vous me fîtes d'abord ce présent d'importance,  
Que du butin conquis vous m'aviez destiné.

Votre cœur avec véhémence

M'étala de ses feux toute la violence,

Et les soins importuns qui l'avaient enchainé,

L'aise<sup>15</sup> de me revoir, les tourmens de l'absence,

Tout le souci que son impatience

Pour le retour s'était donné ;

Et jamais votre amour, en pareille occurrence,

Ne me parut si tendre et si passionné.<sup>h</sup>

*Amphitryon, (à part.)* Peut-on plus vivement<sup>i</sup> se voir  
assassiné !

*Alcmène.* Tous ces transports, toute cette tendresse,  
Comme vous croyez bien, j ne me déplaisaient pas ;

<sup>e</sup> more than once.—<sup>f</sup> I could have dispensed.—<sup>g</sup> conquered booty.—  
<sup>h</sup> impassioned.—<sup>i</sup> more cruelly.—<sup>j</sup> you may well suppose

14. à vous. Should be vers vous.

15. L'aise de me revoir. Aise in the sense of pleasure is not used with the article, it occurs in the following phrase, *transporté d'aise ne pas se sentir d'aise.*

Et, s'il faut que je le confesse,  
Mon cœur, Amphitryon, y trouvait mille appas.

*Amphitryon.* Ensuite, s'il vous plaît

*Alcmène.* Nous nous entrecoupâmes<sup>k</sup>

De mille questions qui pouvaient nous toucher.

*On servit.*<sup>l</sup> Tête à tête, ensemble nous soupâmes ;

Et, le souper fini, nous nous fûmes coucher.<sup>m</sup>

*Amphitryon.* Ensemble ?

*Alcmène.* Assurément. Quelle est cette demande ?

*Amphitryon, (à part.)* Ah ! c'est ici le coup<sup>n</sup> le plus  
cruel de tous,

Et dont à s'assurer tremblait mon feu jaloux.

*Alcmène.* D'où vous vient, à ce mot, une rougeur si  
grande ?

Ai-je fait quelque mal de coucher avec vous ?

*Amphitryon.* Non, ce n'était pas moi, pour ma douleur  
sensible ;<sup>o</sup>

Et qui<sup>p</sup> dit qu'hier ici mes pas se sont portés<sup>q</sup>

Dit de toutes les faussetés

La fausseté la plus horrible.

*Alcmène.* Amphitryon !

*Amphitryon.* Perfide !

*Alcmène.* Ah ! quel emportement !

*Amphitryon.* Non, non, plus<sup>r</sup> de douceur et plus de  
déférence.

Ce revers vient à bout<sup>s</sup> de toute ma constance ;

Et mon cœur ne respire,<sup>t</sup> en ce fatal moment,

Et que<sup>v</sup> fureur et que vengeance.

*Alcmène.* De qui donc vous venger ? et quel manque<sup>w</sup>  
de foi

Vous fait ici me traiter de<sup>x</sup> coupable ?

A we interrupted each other.—l the repast was served.—m we went to bed.—n a blow.—o to my lively affliction.—p he that.—q were directed hither.—r no longer any.—s gets the better of.—t breathes nothing.—u but.—v violation.—w as a.

*Amphitryon.* Je ne sais pas, mais ce n'était pas moi :  
Et c'est un désespoir qui de tout rend capable.

*Alcmène.* Allez, indigne époux, le fait<sup>x</sup> parle de soi,<sup>y</sup>  
Et l'imposture est effroyable.

C'est trop me pousser<sup>z</sup> là-dessus,  
Et d'infidélité me voir trop condamnée.

Si vous cherchez, dans ces transports confus  
Un prétexte à briser les nœuds<sup>a</sup> d'un hymenée.

Qui me tient à vous enchaînée,  
Tous ces détours<sup>b</sup> sont superflus ;  
Et me voilà déterminée

A souffrir qu'en ce jour nos liens soient rompus.<sup>c</sup>

*Amphitryon.* Après l'indigne affront que l'on me fait  
connaître,

C'est bien à quoi,<sup>d</sup> sans doute, il faut vous préparer :  
C'est le moins qu'on doit voir ; et les choses peut-être

Pourront n'en pas là demeurer.<sup>e</sup>

Le déshonneur est sûr, mon malheur m'est visible,

Et mon amour en vain voudrait me l'obscurcir ;<sup>f</sup>

Mais le détail encor ne m'en est pas sensible,<sup>g</sup>

Et mon juste courroux prétend s'en éclaircir,<sup>h</sup>

Votre frère déjà peut hautement<sup>i</sup> répondre

Que, jusqu'à ce matin, je ne l'ai point quitté ;

Je m'en vais<sup>j</sup> le chercher, afin de vous confondre

Sur ce retour qui m'est faussement imputé.

Après, nous percerons<sup>k</sup> jusqu'au fond<sup>l</sup> d'un mystère

Jusques à présent inoui.<sup>m</sup>

Et dans les mouvemens d'une juste colère,

Malheur à qui<sup>n</sup> m'aura trahi !

<sup>x</sup> fact.—<sup>y</sup> of itself.—<sup>z</sup> urging me too far.—<sup>a</sup> to sever the ties.—<sup>b</sup> subterfuge.—<sup>c</sup> nuptials be dissolved.—<sup>d</sup> it is for this.—<sup>e</sup> will not remain there.—<sup>f</sup> hide it from me.—<sup>g</sup> is not clear to me.—<sup>h</sup> insists on clearing up all doubts.—<sup>i</sup> openly.—<sup>j</sup> I am going.—<sup>k</sup> will penetrate.—<sup>l</sup> bottom.—<sup>m</sup> unheard of.—<sup>n</sup> a woe to him that.

*Sosie.* Monsieur...

*Amphitryon.* Ne m'accompagne pas,  
Et demeure ici pour m'attendre.

*Cléanthis, (à Alcmène.)* Faut-il... ?

*Alcmène.* Je ne puis rien entendre :

Laisse-moi seule, et ne suis<sup>o</sup> point mes pas.

### SCENE III.

#### ARGUMENT.

Sosia has a mind to know whether his spouse, Cleanthis, has been equally fascinated by the charms of his "other self." Such curiosity is pardonable, and he resolves to gratify it. Carefully concealing the least shadow of suspicion, he graciously salutes his fair counterpart, but receives a very ungracious return. The torrent of reproaches brought upon him through the coldness with which Mercury had treated her, is, to him, a source of the liveliest joy, while his renewed expressions of self satisfaction are to her as many insults. In her fury she threatens a voluntary commission of that, into which her mistress has been betrayed through delusion. Amphitryon's approach closes the scene of conjugal tribulation.

#### CLEANTHIS, SOSIE.

*Cléanthis, (à part.)* Il faut que quelque chose ait  
brouillé<sup>p</sup> sa cervelle.

Mais le frère, sur le champ,  
Finira<sup>q</sup> cette querelle.

*Sosie, (à part.)* C'est ici pour mon maître un coup  
assez touchant ;

Et son aventure est cruelle.

Je crains fort *pour mon fait*<sup>r</sup> quelque chose *approchant* ;<sup>s</sup>  
Et je m'en veux, *tout doux*,<sup>t</sup> éclaircir avec elle.

*Cléanthis, (à part.)* Voyez s'il me viendra seulement  
*aborder* !<sup>u</sup>

<sup>o</sup> follow.—<sup>p</sup> disordered.—<sup>q</sup> will settle.—<sup>r</sup> for my own case.—<sup>s</sup> similar.—  
<sup>t</sup> quietly.—<sup>u</sup> approach.



Mais je veux m'empêcher de rien faire paraître.<sup>v</sup>

*Sosie, (à part.)* La chose quelquefois est fâcheuse à connaître,

Et je tremble à la demander.

*Ne vaudrait-il pas mieux,<sup>w</sup>* pour ne rien hasarder,

Ignorer ce qu'il en peut être ?<sup>x</sup>

Allons, tout coup vaille,<sup>y</sup> il faut voir.

Et je ne m'en saurais défendre.

La faiblesse humaine est d'avoir

Des curiosités d'apprendre

Ce qu'on ne voudrait pas savoir.

*Dieu te gard',<sup>z</sup>* Cléanthis !

*Cléanthis.* Ah ! ah ! tu t'en avises,<sup>a</sup>

Traître, de t'approcher de nous !

*Sosie.* Mon dieu ! qu'as tu ?<sup>b</sup> Toujours on te voit en courroux,

*Et sur rien tu te formalises !<sup>c</sup>*

*Cléanthis.* Qu'appelles-tu<sup>d</sup> sur rien ? dis.

*Sosie.* J'appelle sur rien

Ce qui sur rien s'appelle en vers ainsi qu'en prose ;

Et rien, comme tu le sais bien,

*Veut dire<sup>e</sup>* rien, ou peu de chose.

*Cléanthis.* Je ne sais qui me tient,<sup>f</sup> infâme,

*Que je ne t'arraches les yeux,*

*Et ne t'apprenne où<sup>h</sup>* va le courroux d'une femme.

*Sosie.* Holà ! d'où te vient donc ce transport furieux ?

*Cléanthis.* Tu n'appelles donc rien le procédé<sup>i</sup> peut-être

*Qu'avec moi ton cœur a tenu ?<sup>j</sup>*

*Sosie.* Et quel ?

v to let nothing appear.—w would it not be better.—x what may be the case.—y at all adventures.—z God preserve you.—a you take it into your head.—b what is the matter.—c you set up your back for nothing.—d what do you call.—e means.—f what keeps me.—g from tearing out.—h from teaching you how far.—i conduct.—j maintained.

- Cléanthis.* Quoi ! tu fais l'ingénu !<sup>k</sup>  
 Est-ce qu'à l'exemple du maître  
 Tu veux dire qu'ici tu n'es pas revenu ?
- Sosie.* Non, je sais fort bien le contraire ;  
 Mais, je ne t'en fais pas le fin,<sup>l</sup>  
 Nous avons bu de je ne sais quel vin<sup>m</sup>  
 Qui m'a fait oublier tout ce que j'ai pu faire.
- Cléanthis.* Tu crois peut-être excuser par ce trait...
- Sosie.* Non, tout de bon<sup>n</sup>, tu m'en peux croire.<sup>o</sup>  
 J'étais dans un état où je puis avoir fait  
 Des choses dont j'aurais regret,  
 Et dont je n'ai nulle mémoire.
- Cléanthis.* Tu ne souviens point du tout de la manière  
 Dont tu m'as su traiter<sup>p</sup> étant venu du port ?
- Sosie.* Non plus que rien : tu peux m'en faire le  
 rapport ;<sup>q</sup>  
 Je suis équitable et sincère,  
 Et me condamnerai moi-même si j'ai tort.<sup>r</sup>
- Cléanthis.* Comment ! Amphitryon m'ayant su disposer,<sup>s</sup>  
 Jusqu'à ce que tu vins j'avais poussé ma veille ;<sup>t</sup>  
 Mais je ne vis jamais une froideur pareille :  
 De ta femme il fallut moi-même t'aviser ;<sup>u</sup>  
 Et, lorsque je fus<sup>v</sup> te baiser,  
 Tu détournas<sup>w</sup> le nez, et me donnas l'oreille.
- Sosie.* Bon !
- Cléanthis.* Comment, bon ?
- Sosie.* Mon dieu ! tu ne sais pas pourquoi,  
 Cléanthis, je tiens ce langage :  
 J'avais mangé de l'ail,<sup>x</sup> et fis en<sup>y</sup> homme sage  
 De détourner un peu mon haleine de toi.

<sup>k</sup> & you act the innocent!—<sup>l</sup> I do not play cunning with thee.—<sup>m</sup> some wine or other.—<sup>n</sup> in earnest.—<sup>o</sup> you may take my word for it.—<sup>p</sup> in which you had the heart to treat me.—<sup>q</sup> give the account.—<sup>r</sup> if I am in the wrong.—<sup>s</sup> having given me good instructions.—<sup>t</sup> I had continued awake.—<sup>u</sup> I myself was obliged to remind you.—<sup>v</sup> went.—<sup>w</sup> turned away.—<sup>x</sup> garlic.—<sup>y</sup> like a.

*Cléanthis.* Je te sus exprimer des tendresses de cœur :  
Mais à tous mes discours tu fus comme une *souche* :<sup>z</sup>

Et jamais un mot de douceur  
Ne te put sortir de la bouche.

*Sosie, (à part.)* Courage !

*Cléanthis.* Enfin, *ma flamme eut beau s'émanciper*,<sup>a</sup>  
Sa chaste ardeur en toi ne trouva rien que glace ;  
Et, dans un tel retour, je te vis *la tromper*<sup>b</sup>  
Jusqu'à faire refus de prendre au lit la place  
Que les lois de l'hymen t'obligent d'occuper.

*Sosie.* Quoi ! je ne couchai point ?

*Cléanthis.* Non, lâche.

*Sosie.* Est-il possible ?

*Cléanthis.* Traître ! il n'est que trop assuré.  
C'est de tous les affronts l'affront *le plus sensible* ;<sup>c</sup>  
Et loin que ce matin *ton cœur l'ait réparé*,<sup>d</sup>

Tu t'es d'avec moi séparé  
Par des discours *chargés*<sup>e</sup> d'un mépris tout visible.

*Sosie, (à part.)* Vivat Sosie !

*Cléanthis.* Hé quoi ! ma plainte a cet effet !

Tu ris après ce bel ouvrage !

*Sosie.* *Que*<sup>f</sup> je suis de moi satisfait !

*Cléanthis.* Exprime-t-on ainsi le regret d'un outrage ?

*Sosie.* Je n'aurais jamais cru que j'eusse été si sage.

*Cléanthis.* Loin de te condamner d'un si perfide *trait*,<sup>g</sup>  
Tu m'en fais éclater *la joie*<sup>h</sup> en ton visage !

*Sosie.* Mon dieu ! tout doucement ! si je parais joyeux,  
Crois que j'en ai dans l'âme une raison très-forte,  
Et que, sans y penser, je ne fis jamais mieux  
Que d'en user *tantôt*<sup>i</sup> avec toi de la sorte.

z a log of wood.—a it was in vain for my love to burn with violence without restraint.—b delude it.—c the most touching.—d and far from your hearts having repaired it this morning.—e loaded.—f how.—g trick.—h you evince a joy at it.—i to have acted just now.

*Cléanthis.* Traître, te moques-tu de moi ?

*Sosie.* Non, je te parle avec franchise.

En l'état où j'étais, j'avais certain effroi  
Dont, avec ton discours, mon âme s'est remise.  
Je m'appréhendais fort, et craignais qu'avec toi

Je n'eusse fait quelque sottise.

*Cléanthis.* Quelle est cette frayeur ? et sachons donc  
pourquoi.

*Sosie.* Les médecins disent, quand on est ivre,

Que de sa femme on se doit abstenir ;

Et que, dans cet état, il ne peut provenir  
Que des enfans pesans et qui ne sauraient vivre.  
Vois, si mon cœur n'eût su de froideur se munir,  
Quels inconveniens auraient pu s'en ensuivre !

*Cléanthis.* Je me moque des médecins

Avec leurs raisonnemens fades :

Qu'ils règlent ceux qui sont malades,

Sans vouloir gouverner les gens qui sont bien sains.

Ils se mêlent de trop d'affaires,

De prétendre tenir nos chastes feux gênés ;

Et sur les jours caniculaires

Il nous donnent encore, avec leurs lois sévères,

De cent sots contes par le nez.

*Sosie.* Tout doux.

*Cléanthis.* Non, je soutiens que cela conclut mal ;

Ces raisons sont raisons d'extravagantes têtes.

Il n'est ni vin, ni temps, qui puisse être fatal

A remplir le devoir de l'amour conjugal ;

Et les médecins sont des bêtes.

*Sosie.* Contre eux, je t'en supplie, appaise ton courroux ;  
Ce sont d'honnêtes gens, quoique le monde en dise.

*Cléanthis.* <sup>16</sup>Tu n'es pas où tu crois;<sup>k</sup> en vain tu files  
doux.<sup>l</sup>

Ton excuse n'est point *une excuse de mise*;<sup>m</sup>  
Et je me veux venger *tôt ou tard*,<sup>n</sup> entre nous,  
*De l'air dont*<sup>o</sup> chaque jour je vois *qu'on me méprise*.<sup>p</sup>  
Des discours *de tantôt*<sup>q</sup> je garde *tous les coups*,<sup>r</sup>  
Et tâcherai d'user, lâche et perfide époux,  
De cette liberté que ton cœur m'a permise.

*Sosie.* Quoi?

*Cléanthis.* Tu m'as dit tantôt que tu consentais fort,  
Lâche, que j'en aimasse un autre.

*Sosie.* Ah! pour cet article j'ai tort.

*Je m'en dédis*,<sup>s</sup> *il y va trop du nôtre*.<sup>t</sup>

*Garde-toi bien*<sup>u</sup> de suivre ce transport.

*Cléanthis.* Si je puis une fois pourtant

*Sur mon esprit gagner la chose*...<sup>v</sup>

*Sosie.* Fais à ce discours quelque pause.

Amphitryon revient, qui me paraît content.

## SCENE IV.

### ARGUMENT TO SCENES IV. AND V.

The resentment of Alcmena, against her royal consort, is not con-

<sup>k</sup> you are not come to the point you believe you are.—<sup>l</sup> your soft words avail nothing.—<sup>m</sup> an allowable one.—<sup>n</sup> sooner or latter.—<sup>o</sup> in the manner that.—<sup>p</sup> I am slighted.—<sup>q</sup> a little while ago.—<sup>r</sup> all the wounds.—<sup>s</sup> I retract my word.—<sup>t</sup> my honour is too much concerned in it.—<sup>u</sup> be sure not to.—<sup>v</sup> bring my mind to that.

16. This scene between Cleanthis and Sosia, in addition to the gaiety with which it abounds, has the advantage of making a sufficient interval between the departure of Amphitryon, who is gone away in fury, and the arrival of Jupiter, who comes in the form of the husband to avow all his wrongs and seek forgiveness. In Plautus the departure of the husband concludes the act, and the coming of the god opens the following one.

cealed from the all-seeing eye of Jupiter, who comes to appease her. He inquires for her of Cleanthis, and hastens to the presence of the princess, now pining in solitude.

His joyous aspect, so soon after the quarrel furnishes Sosia and Cleanthis with a short subject of dissension.

JUPITER, CLEANTHIS, SOSIE.

*Jupiter, (à part.)* Je viens prendre le temps de *rap-*  
*paiser*<sup>w</sup> Alcène,

De bannir les chagrins que son cœur veut garder,  
Et donner à mes feux, dans ce soin *qui m'amène*,<sup>x</sup>

Le doux plaisir de se *raccommoder*.<sup>y</sup>

(*A Cléanthis.*) Alcène est là-haut, n'est ce pas?<sup>z</sup>

*Cléanthis.* Oui, pleine d'une inquiétude

Qui cherche de la solitude,

Et qui m'a défendu d'accompagner ses pas.

*Jupiter.* Quelque défense qu'elle ait faite,

Elle ne sera pas pour moi.

SCENE V.

CLEANTHIS, SOSIE.

*Cléanthis.* Son chagrin, à ce que je voi,

A fait une *prompte*<sup>a</sup> retraite.

*Sosie.* Que dis-tu, Cléanthis, de ce joyeux *maintien*,<sup>b</sup>

Après son *fracas*<sup>c</sup> effroyable?

*Cléanthis.* Que si toutes nous faisons bien,

Nous donnerions tous les hommes au diable,

Et que le meilleur *n'en vaut rien*.<sup>d</sup>

*Sosie.* Cela se dit dans le courroux :

Mais aux hommes *par trop vous êtes accrochées* ;<sup>e</sup>

Et vous seriez, ma foi, *toutes bien empêchées*,<sup>f</sup>

Si le diable les prenait tous.

<sup>w</sup> the opportunity of appeasing.—<sup>x</sup> which brings me hither.—<sup>y</sup> of a reconciliation.—<sup>z</sup> is not she?—<sup>a</sup> speedy.—<sup>b</sup> looks.—<sup>c</sup> quarrel.—<sup>d</sup> is good for nothing.—<sup>e</sup> you are by too much attached.—<sup>f</sup> all in a great embarrassment.

*Cléanthis.* Vraiment...

*Sosie.* Les voici. Taisons-nous.

SCENE VI.

ARGUMENT.

A noble pride and conscious innocence upholds the sinking heart of Alcmena. Love struggles with indignation, but in vain: her wounded feelings would banish the short vision of happiness she had till now enjoyed. She would fly from the sight of her injuring lord, who answers her reproaches with fresh protestations of affection. In her resentment and despair she would now hate as much as she loved before: the mock Amphitryon qualifies his fault as a jest, and a trial of fidelity. He avows his guilt, and would expiate it with his life.—

The eloquence of the all powerful Jove at length overcomes the strife of her soul, and kindles in its place the reviving flame of reciprocated ardour. On his knees he implores forgiveness, which Alcmena cannot expressly refuse. Jupiter, to conclude the scene, dispatches Sosia to invite the officers of his army to a feast, resolving that Mercury shall, in the mean time take upon him his resemblance and his functions.

JUPITER, ALCMENE, CLEANTHIS, SOSIE.

*Jupiter.* Voulez-vous me désespérer ?<sup>g</sup>

Hélas ! arrêtez,<sup>h</sup> belle Alcmène.

*Alcmène.* Non, avec l'auteur de ma peine

Je ne puis du tout demeurer.

*Jupiter.* De grâce !

*Alcmène.* Laissez-moi.

*Jupiter.* Quoi !...

*Alcmène.* Laissez-moi, vous dis-je.

*Jupiter.* (*bas à part.*) Ses pleurs touchent mon âme,  
et sa douleur m'afflige. (*Haut.*)

Souffrez que mon cœur...

*Alcmène.* Non, ne suivez point mes pas.

*Jupiter.* Où voulez-vous aller ?

*g* to drive me to despair.—*h* wait.

*Alcmène.* Où vous ne serez pas.

*Jupiter.* Ce vous est une *attentiè*<sup>l</sup> vaine.

Je tiens à vos beautés par un *nœud trop serré*<sup>l</sup>

Pour pouvoir un moment en être séparé.

Je vous suivrai partout, *Alcmène.*

*Alcmène.* Et moi, partout je vous fuirai.

*Jupiter.* Je suis donc bien épouvantable !

*Alcmène.* Plus qu'on ne peut dire,<sup>k</sup> à mes yeux.

Oui, je vous vois comme un monstre effroyable,

Un monstre cruel, furieux,

Et dont l'approche est redoutable ;

Comme un monstre à fuir<sup>l</sup> en tous lieux.

Mon cœur souffre, à vous voir, une peine incroyable :

C'est un supplice qui m'accable ;<sup>m</sup>

Et je ne vois rien sous les cieux

D'affreux, d'horrible, d'odieux,

Qui ne me fût plus que vous supportable.

*Jupiter.* En voilà bien,<sup>n</sup> hélas ! que votre bouche dit.

*Alcmène.* J'en ai dans le cœur davantage ;<sup>o</sup>

Et, pour l'exprimer tout, ce cœur a du dépit<sup>p</sup>

De ne point trouver de langage.

*Jupiter.* Hé ! que vous a donc fait ma flamme,

Pour me pouvoir, *Alcmène*, en monstre regarder ?

*Alcmène.* Ah ! juste ciel ! cela se peut-il demander ?<sup>q</sup>

Et n'est-ce pas pour mettre à bout<sup>r</sup> une âme ?

*Jupiter.* Ah ! d'un esprit plus adouci...

*Alcmène.* Non, je ne veux du tout vous voir ni vous entendre.

*Jupiter.* Avez-vous bien le cœur de me traiter ainsi ?

Est-ce là cet amour si tendre

Qui devait tant durer<sup>s</sup> quand je vins hier ici ?

i hope.—j too close a bond.—k more than can be expressed.—l to be shunned.—m overwhelms me.—n this is a sufficient sample.—o I have more in my heart.—p is grieved.—q is that a question to ask.—r to drive to extremities.—s was to last so long.



*Alcmène.* Non, non, ce ne l'est pas, et vos lâches injures

En ont autrement ordonné.

*Il n'est plus,*<sup>t</sup> cet amour tendré et passionné :

Vous l'avez dans mon cœur par cent vives blessures

Cruellement assassiné :

C'est en sa place un courroux inflexible,  
Un vif ressentiment, un dépit invincible,  
Un désespoir d'un cœur justement animé,  
Qui prétend vous haïr, pour cet affront sensible,  
*Autant qu'il est d'accord*<sup>u</sup> de vous avoir aimé ;

Et c'est haïr autant qu'il est possible.

*Jupiter.* Hélas ! *que votre amour n'avait guère de force,*<sup>v</sup>

Si de si peu de chose on le peut voir mourir !

Ce qui n'était que jeu doit-il faire un divorce ?

Et d'une raillerie a-t-on lieu de s'aigrir ?<sup>w</sup>

*Alcmène.* Ah ! c'est cela dont je suis offensée,

Et que ne peut pardonner mon courroux :

*Des véritables traits*<sup>x</sup> d'un mouvement jaloux

Je me trouverais moins blessée.

La jalousie a des impressions

Dont bien souvent la force nous entraîne,

Et l'ame la plus sage, en ces occasions,

Sans doute avec assez de peine

*Répond de ses*<sup>y</sup> émotions.

L'emportement d'un cœur qui peut s'être abusé<sup>z</sup>

*A de quoi ramener*<sup>a</sup> une âme qu'il offense ;

Et, dans l'amour qui lui<sup>b</sup> donne naissance,

Il trouve au moins, malgré toute sa violence,

Des raisons pour être excusé.

~~~~~  
^t no longer exists.—^u as much as it avows.—^v how feeble was your love.—^w have you reason to be incensed.—^x by the real wounds.—^y is accountable for.—^z have deceived itself.—^a possesses the means of recalling.—^b to it (to the indignation.)

De semblables transports contre un ressentiment
 Pour défense toujours ont ce qui les fait naître ;^c

Et l'on donne grâce aisément^d *On ne sille d'excuse*

A ce dont on n'est pas le maître. *know!*

Mais que, de gaité de cœur,^e

On passe aux mouvemens d'une fureur extrême ;

Que, sans cause, l'on vienne, avec tant de rigueur,

Blessar la tendresse et l'honneur

D'un cœur qui chèrement nous aime ;

Ah ! c'est un coup trop cruel en lui-même,^f

Et que jamais n'oubliera ma douleur.

Jupiter. Oui, vous avez raison, Alcmène ; il se faut
 rendre.^g

Cette action, sans doute, est un crime odieux ;

Je ne prétends plus^h la défendre :

Mais souffrez que mon cœur s'en défendeⁱ à vos yeux,

Et donne au vôtre à qui se prendre

De ce transport injurieux.

A vous en faire un aveu véritable,

L'époux, Alcmène, a commis tout le mal ;

C'est l'époux qu'il vous faut regarder en coupable ;

L'amant n'a point de part à ce transport brutal,

Et de vous offenser son cœur n'est point capable.

Il a pour vous, ce cœur, pour jamais y penser,

Trop de respect et de tendresse ;

Et, si de faire rien à vous pouvoir blesser

Il avait eu coupable faiblesse,

De cent coups à vos yeux il voudrait le percer.

Mais l'époux est sorti de ce respect soumis

Où pour vous l'on doit toujours être ;

~~~~~  
 c gave rise to them.—d easily pardons.—e out of mere wantonness.—f in  
 itself.—g I must yield.—h it is no longer my object.—i may excuse itself.—  
 j to whom it may attribute.

*A son dur procédé*<sup>a</sup> l'époux s'est fait connaître,  
 Et par le droit d'hymen il s'est cru tout permis.<sup>b</sup>  
 Oui, c'est lui qui, sans doute, est criminel vers vous,  
 Lui seul a maltraité votre aimable personne ;

Haissez, détestez l'époux,  
 J'y consens, et vous l'abandonne :

Mais, Alcmène, sauvez l'amant de ce courroux  
 Qu'une telle offense vous donne ;  
 N'en jetez pas sur lui l'effet,  
*Démélex-le*<sup>m</sup> un peu du coupable ;  
 Et, pour être enfin équitable,

Ne le punissez point de ce qu'il n'a pas fait.

*Alcmène*, Ah ! toutes ces subtilités  
 N'ont que des excuses frivoles ;  
 Et, pour les esprits irrités,

*Ce sont des contre-temps que de telles paroles.*<sup>n</sup>

Ce détour ridicule est en vain pris par vous.

Je ne distingue rien en celui qui m'offense ;

Tout y devient l'objet de mon courroux ;  
 Et, dans sa juste violence,

Sont confondus et l'amant et l'époux.

Tous deux de même sorte occupent ma pensée :

Et des mêmes couleurs par mon âme blessée

Tous deux ils sont peints à mes yeux :

Tous deux sont criminels, tous deux m'ont offensée,

Et tous deux me sont odieux.

*Jupiter*. Hé bien ! puisque vous le voulez,

Il faut donc me charger du crime.

Oui, vous avez raison lorsque vous m'immolez

A vos ressentiments en coupable victime.

Un trop juste dépit contre moi vous anime ;

<sup>a</sup> by his cruel conduct.—<sup>b</sup> he thought every liberty allowed.—<sup>m</sup> distinguish him.—<sup>n</sup> such words are unseasonable.

Et tout ce grand courroux qu'ici vous étalez  
Ne me fait endurer qu'un tourment légitime.

C'est avec droit que mon *abord* vous chasse,<sup>o</sup>

Et que de me fuir en tous lieux

Votre colère me menace.

Je dois vous être un objet odieux ;

Vous devez *me vouloir un mal prodigieux.*<sup>p</sup>

Il n'est aucune horreur que mon *forfait* ne passe,<sup>q</sup>

D'avoir offensé vos beaux yeux ;

C'est un crime à *blesser*<sup>r</sup> les hommes et les dieux ;

Et je mérite enfin, pour punir cette audace,

Que contre moi votre haine *ramasse*<sup>s</sup>

Tous ses traits les plus furieux.<sup>t</sup>

Mais mon cœur vous demande grâce ;

Pour vous la demander je me jette à genoux,

Et la demande au nom de la plus vive flamme,

Du plus tendre amour dont une âme

Puisse jamais brûler pour vous.

Si votre cœur, charmante Alcmène,

Me refuse la grâce où j'ose *recourir*,<sup>u</sup>

Il faut qu'une *atteinte*<sup>v</sup> soudaine

M'arrache, en me faisant mourir,

*Aux*<sup>w</sup> dures rigueurs d'une peine

Que je ne saurais plus souffrir.

Oui, cet état me désespère.

Alcmène, ne présumez pas

Qu'aimant, comme je fais, vos célestes appas,<sup>y</sup>

Je puisse vivre un jour avec votre colère.

Déjà de ces momens la *barbare*<sup>z</sup> longueur

Fait sous des atteintes mortelles

Succomber tout mon triste cœur ;

<sup>o</sup> drives you from my presence.—<sup>p</sup> to wish me serious injury.—<sup>q</sup> crime does not surpass.—<sup>r</sup> offend.—<sup>s</sup> collects.—<sup>t</sup> all its most furious weapons.—<sup>u</sup> to have recourse.—<sup>v</sup> blow.—<sup>w</sup> from.—<sup>x</sup> cruel.

Et de mille vautours les blessures cruelles  
 N'ont rien de comparable à ma vive douleur.  
 Alcène, vous n'avez qu'à me le déclarer :  
 S'il n'est point de pardon que je doive espérer,  
 Cette épée aussitôt, par un coup favorable,  
 Va percer à vos yeux le cœur d'un misérable ;  
 Ce cœur, ce traître cœur, trop digne d'expirer,  
 Puisqu'il a pu fâcher un objet adorable :  
 Heureux, en descendant *au ténébreux séjour*,<sup>y</sup>  
 Si de votre courroux mon trépas *vous ramène*,<sup>z</sup>  
 Et ne laisse en votre âme, après ce triste jour,  
 Aucune impression de haine  
 Au souvenir de mon amour !

C'est tout ce que j'attends pour faveur souveraine.

*Alcène.* Ah ! trop cruel époux !

*Jupiter.* Dites, parlez, Alcène.

*Alcène.* Faut-il encor pour vous conserver des bontés,  
 Et vous voir m'outrager par tant d'indignités ?

*Jupiter.* Quelque ressentiment qu'un outrage nous cause,  
 Tient-il contre<sup>a</sup> un remords d'un cœur bien enflammé ?

*Alcène.* Un cœur bien plein de flamme à mille morts  
 s'expose

Plutôt que<sup>b</sup> de vouloir fâcher l'objet aimé.

*Jupiter.* Plus on aime quelqu'un, moins on trouve de  
 peine...

*Alcène.* Non, ne m'en parlez point ; vous méritez ma  
 haine.

*Jupiter.* Vous me haïssez donc ?

*Alcène.* J'y fais tout mon effort,

Et j'ai dépit<sup>c</sup> de voir que toute votre offense  
 Ne puisse de mon cœur jusqu'à cette vengeance  
 Faire encore aller<sup>d</sup> le transport.

<sup>y</sup> to the dark shades below.—<sup>z</sup> reclaims you.—<sup>a</sup> does it resist.—<sup>b</sup> rather than.—<sup>c</sup> I am vexed.—<sup>d</sup> yet carry.

*Jupiter.* Mais pourquoi cette violence,  
Puisque pour vous venger je vous offre ma mort ?  
Prononcez-en l'arrêt,<sup>e</sup> et j'obéis sur l'heure.<sup>f</sup>

*Alcmène.* Qui ne saurait haïr peut-il vouloir qu'on /  
meure ?

*Jupiter.* Et moi, je ne puis vivre à moins que vous  
quittiez

Cette colère qui m'accable,  
Et que vous m'accordiez le pardon favorable  
Que je vous demande à vos pieds.

(*Sosie et Cléanthis se mettent aussi à genoux.*)

Résolvez ici l'un des deux,  
Ou de punir, ou bien d'absoudre.

*Alcmène.* Hélas ! ce que je puis résoudre  
Paraît bien plus que je ne veux.

Pour vouloir soutenir le courroux qu'on me donne,

Mon cœur a trop su me trahir :<sup>g</sup>

Dire qu'on ne saurait haïr,

N'est-ce pas dire qu'on pardonne ?

*Jupiter.* Ah ! belle Alcmène, il faut que, comblé  
d'allégresse...

*Alcmène.* Laissez. Je me veux mal de<sup>h</sup> mon trop de  
faiblesse.

*Jupiter.* Va, Sosie, et dépêche-toi,

Voir dans les doux transports dont mon âme est charmée,

Ce que tu trouveras d'officiers de l'armée,

Et les invite à dîner avec moi.

(*Bas, à part.*) Tandis que d'ici je le chasse,<sup>i</sup>

Mercury y remplira sa place.

<sup>e</sup> the sentence.—<sup>f</sup> this instant.—<sup>g</sup> has but too well betrayed me.—<sup>h</sup> I am vexed with myself for.—<sup>i</sup> I send him hence.

## SCENE VII.

## ARGUMENT.

Sosia, faithful to the proverb, "like master, like man," proposes with his wife a reconciliation, but his proposal meets with opposition. He affects anger in his turn, and they separate in a tiff.

CLEANTHIS, SOSIE.

*Sosie.* Hé bien ! tu vois, Cleanthis, *ce ménage.*  
 Veux-tu qu'à leur exemple ici  
 Nous fassions entre nous un peu de paix aussi,  
 Quelque petit *rapatriage* ?<sup>k</sup>

*Cléanthis.* C'est pour ton nez, vraiment ! cela se fait ainsi !

*Sosie.* Quoi ! tu ne veux pas ?

*Cléanthis.* Non.

*Sosie.* Il ne m'importe guère.

Tant pis pour toi.

*Cléanthis.* Là, là, revien.

*Sosie.* Non, morbleu ! je n'en ferai rien,  
 Et je veux être, à mon tour, en colère.

*Cléanthis.* Va, va, traître, laisse-moi faire  
 On se lasse parfois d'être femme de bien.<sup>17</sup>

~~~~~  
 j this happy couple.—& reconciliation
 ~~~~~

17. A charming conclusion of an act, which completes the constraint between Amphitryon and his consort on the one hand, and Sosia with his wife Cleanthis on the other. This last scene also revives the gaiety which has been for some time dispelled by the pacification of the wronged and incensed Alcmena.

## ACTE TROISIEME.

---

### SCENE I.

---

#### ARGUMENT.

Amphitryon, whose mind is brooding over the sad reverse which has befallen him, deploras the fate of a conqueror, for in his fruitless search after Alcmena's brother, congratulations importune him on every side. He cannot bring himself to believe that his disgrace is the operation of enchantment, and he is determined to fathom the mystery with this view he is going to visit Alcmena, to see whether she has not been the dupe of some illusion.

#### AMPHITRYON.

Oui, sans doute, *le sort*<sup>a</sup> tout exprès *me le cache* ;<sup>b</sup>  
Et *des tours que je fais*,<sup>c</sup> à la fin, je suis las.  
Il n'est point de destin plus cruel, que je sache.  
Je ne saurais trouver, *portant*<sup>d</sup> partout mes pas,  
Celui qu'à chercher *je m'attache*,<sup>e</sup>  
Et je trouve tous ceux que je ne cherche pas.  
Mille fâcheux cruels, qui ne pensent pas l'être,  
De nos *faits*<sup>f</sup> avec moi, *sans beaucoup me connaître*,<sup>g</sup>  
Viennent se réjouir *pour me faire enrager*<sup>h</sup>  
Dans l'embarras cruel du souci qui me blesse,

---

<sup>a</sup> fate.—<sup>b</sup> hides him from me.—<sup>c</sup> of the rounds which I have been taking.—<sup>d</sup> directing.—<sup>e</sup> I am bent.—<sup>f</sup> achievements.—<sup>g</sup> knowing but little of me.—<sup>h</sup> to drive me to a frenzy.



De<sup>i</sup> leurs embrassemens et de leur allégresse  
Sur mon inquiétude ils viennent tous charger.<sup>j</sup>

En vain à passer je m'apprête

Pour fuir leurs persécutions,

Leur tuante amitié de tous côtés m'arrête ;

Et, tandis qu'à l'ardeur de leurs expressions

Je réponds d'un geste de tête,

Je leur donne tout bas<sup>k</sup> cent malédictions.

Ah ! qu'on est peu flatté de louange, d'honneur,

Et de tout ce que donne une grande victoire,

Lorsque dans l'âme on souffre une vive douleur !

Et que l'on donnerait volontiers cette gloire

Pour avoir le repos du cœur !

Ma jalousie, à tout propos,<sup>l</sup>

Me promène sur<sup>m</sup> ma disgrâce ;

Et plus mon esprit y repasse,<sup>n</sup>

Moins j'en puis débrouiller<sup>o</sup> le funeste chaos.

Le vol des diamans n'est pas ce qui m'étonne ;

On lève les cachets, qu'on ne l'aperçoit pas ;<sup>p</sup>

Mais le don qu'on veut qu'hier j'en vins faire en personne

Est ce qui fait ici mon cruel embarras.

La nature parfois produit des ressemblances

Dont quelques imposteurs ont pris soin d'abuser ;

Mais il est hors de sens<sup>q</sup> que, sous ces apparences,

Un homme pour époux se puisse supposer ;<sup>r</sup>

Et dans tous ses rapports<sup>s</sup> sont mille différences

Dont se peut une femme aisément aviser.<sup>t</sup>

Des charmes<sup>u</sup> de la Thessalie

On vante de tout temps les merveilleux effets :

Mais les contes fameux qui partout en<sup>v</sup> sont faits

<sup>i</sup> with.—<sup>j</sup> they all come to bear.—<sup>k</sup> in silence.—<sup>l</sup> at every turn.—<sup>m</sup> calls my thoughts direct.—<sup>n</sup> reviews it.—<sup>o</sup> disentangle.—<sup>p</sup> without its being perceived.—<sup>q</sup> it is out of all reason.—<sup>r</sup> that can substitute himself.—<sup>s</sup> resemblances.—<sup>t</sup> which a woman can discover.—<sup>u</sup> enchantments.—<sup>v</sup> upon them

Dans mon esprit toujours ont passé pour folie ;  
 Et ce serait du sort une étrange rigueur  
     *Qu'au sortir d'une ample victoire*  
 Je fusse contraint de les croire  
     Aux dépens de mon propre honneur.  
 Je veux *la redéter*<sup>x</sup> sur ce fâcheux mystère,  
 Et voir si ce n'est point une vaine chimère  
 Qui sur ses sens troublés ait su prendre crédit.<sup>y</sup>  
     Ah ! fasse le ciel équitable  
     Que ce penser soit véritable,  
 Et que, pour mon bonheur, elle ait perdu l'esprit.<sup>1</sup>

## SCENE II.

## ARGUMENT TO SCENES II. AND III.

The mischievous Mercury, for the want of better amusement, is bent on purchasing a little fun at the expense of the offended Amphitryon, who now knocks at the door with vehemence and authority. The god, in the form of Sosia, presenting himself in the balcony refuses to open, denying all knowledge of him. Amphitryon is highly indignant, and menaces punishment. The sham Sosia retorts the threat, and requesting him to be gone and leave Amphitryon in peace. At hearing this the real Amphitryon is chafed with angry emotions: he descants on his hard condition, and breathes revenge.

## MERCURE, AMPHITRYON.

*Mercure, (sur le balcon de la maison d'Amphitryon, sans être vu ni entendu par Amphitryon.*  
 Comme l'amour ici ne m'offre aucun plaisir,

w that after.—x feel her pulse again.—y has found the means to gain credit.

1. The monologues of Plautus are, for the most part, very insipid; consisting generally of what the personage has done, and what he is going to do. In the present, Moliere lays open the whole heart of Amphitryon; we behold with what different and confused thoughts he has been agitated during his fruitless search.

*Je m'en veux faire*<sup>a</sup> au moins qui soient d'autre nature,  
Et je vais *égayer*<sup>b</sup> mon sérieux loisir

A mettre Amphitryon hors de toute mesure.<sup>b</sup>

Cela n'est pas d'un dieu bien plein de charité :

Mais aussi n'est-ce pas ce dont je m'inquiète ;

Et je me sens par ma planète

A la malice un peu porté.<sup>c</sup>

*Amphitryon.* D'où vient donc qu'à cette heure on  
ferme cette porte ?

*Mercure.* Holà ! tout doucement.<sup>d</sup> Qui frappe ?

*Amphitryon,* (sans voir *Mercure.*) Moi.

*Mercure.* Qui, moi ?

*Amphitryon,* (apercevant *Mercure,* qu'il prend pour *Sosie.*)

Ah ! ouvre.

*Mercure.* Comment, ouvre ! Et qui donc es-tu, toi  
Qui fais tant de *vacarme*<sup>e</sup> et parles de la sorte<sup>f</sup> ?

*Amphitryon.* Quoi ! tu ne me connais pas ?

*Mercure.* Non,

Et n'en ai pas la moindre envie.

*Amphitryon,* (à part.) Tout le monde perd-il aujourd'hui  
la raison ?

*Est-ce un mal répandu ?* Sosie ! holà, Sosie !

*Mercure.* Hé bien, Sosie ! oui, c'est mon nom ;

As-tu peur que je ne l'oublie ?

*Amphitryon.* Me vois-tu bien ?

*Mercure.* Fort bien. Qui peut pousser ton bras

A faire une *rumeur*<sup>h</sup> si grande ?

Et que demandes-tu là-bas ?

*Amphitryon.* Moi, pendard ! ce que je demande ?

*Mercure.* Que ne demandes-tu donc pas ?

Parle, si tu veux qu'on t'entende.

~~~~~  
a I will procure myself some.—a divert.—b out of all patience.—c a little inclined to malice.—d gently there.—e uproar.—f in this manner.—g is it a universal mania.—h din.

Amphitryon. Attends, traître : avec un bâton

Je vais là-haut me faire entendre,

Et de bonne façon t'apprendre

A m'oser parler *sur ce ton.*^h

Mercure. Tout beau ! Si pour *heurter*ⁱ tu fais la moindre
instance

Je t'enverrai d'ici des messagers fâcheux.

Amphitryon. O ciel ! vit-on jamais une telle insolence ?

La peut-on concevoir d'un serviteur, d'un *gueux* !^k

Mercure. Hé bien ! qu'est-ce ? *m'as tu tout parcouru*^l
par ordre

M'as-tu de tes gros yeux assez considéré ?

Comme il les *écarquille*,^m et paraît *effaré* !ⁿ

Si *des regards*^o on pouvait mordre,

Il m'aurait déjà déchiré.

Amphitryon. Moi-même je *frémis*^p de ce que tu
t'apprêtes

Avec ces impudens *propos*.^q

Que^r tu *grossis*^s pour toi d'effroyables tempêtes !

Quels orages de coups^t vont *fondre*^u sur ton dos !

Mercure. L'ami, si de ces lieux tu ne veux disparaître,
Tu pourras y gagner quelque contusion.

Amphitryon. Ah ! tu sauras, maraud, à ta confusion,
Ce que c'est qu'un valet qui s'attaque à son maître.

Mercure. Toi, mon maître ?

Amphitryon. Oui, coquin. *M'oses-tu méconnaître* ?^v

Mercure. Je n'en reconnais point d'autre qu'Amphitryon.

Amphitryon. Et cet Amphitryon, qui, hors moi, le
peut être ?

Mercure. Amphitryon ?

~~~~~  
h in this tone.—i knock at the door.—j motion.—k of a varlet.—l have you fully inspected me.—m wide he opens them.—n bewildered.—o by one's looks.—p shudder.—q replies.—r what.—s are storing up.—t what a storm of blows.—u fall.—v do you presume to disavow me.

*Amphitryon.* Sans doute.

*Mercure.* Ah ! quelle vision !

Dis-nous un peu, Quel est le cabaret honnête

<sup>2</sup>Où tu t'es coiffé le cerveau ?<sup>w</sup>

*Amphitryon.* Comment ! encore ?

*Mercure.* Etait-ce un vin a faire fête ?<sup>x</sup>

*Amphitryon.* Ciel !

*Mercure.* Etait-il vieux, ou nouveau ?

*Amphitryon.* Que de coups !

*Mercure.* Le nouveau donne fort<sup>y</sup> dans la tête,

Quand on le veut boire sans eau.

*Amphitryon.* Ah ! je t'arracherai cette langue, sans doute.

*Mercure.* Passe,<sup>z</sup> mon pauvre ami, crois-moi,

Que quelqu'un<sup>3</sup> ici ne t'écoute.

Je respecte le vin. Va-t-en, retire-toi,

Et laisse Amphitryon dans les plaisirs qu'il goûte.

*Amphitryon.* Comment ! Amphitryon est là-dedans ?

*Mercure.* Fort bien ;

Qui, couvert des lauriers d'une victoire pleine,

Est auprès de la belle Alcmène

A jouir<sup>a</sup> des douceurs d'un aimable entretien.

Après le démêlé<sup>b</sup> d'un amoureux caprice,

Ils goûtent le plaisir de s'être rajustés.<sup>c</sup>

Garde-toi<sup>d</sup> de troubler leurs douces privautés,

Si tu ne veux qu'il ne punisse

L'excès de tes témérités.

~~~~~  
^w in which have you fuddled your brain.—^x a wine for high days and holidays.—^y the new wine easily gets.—^z pass on.—^a enjoying.—^b quarrel.—^c of being reconciled.—^d beware.
 ~~~~~

2. The false Sosia in Plautus, does not carry his insolence so far. This reproach of drunkenness, addressed by a slave, or by one whom he believes such, adds to the fury of Amphitryon and the danger of the true Sosia, and by this means leads to the pleasure of the spectator.

3. Que quelqu'un—for fear that some one.

## SCENE III.

AMPHITRYON.

Ah ! quel étrange coup *m'a-t-il porté dans<sup>e</sup> l'âme !*  
 En quel trouble cruel jette-t-il mon esprit !  
 Et si les choses sont comme le traître dit,  
 Où vois-je ici réduits mon honneur et ma flamme !  
*A quel parti me doit résoudre ma raison ?<sup>g</sup>*  
*Ai-je l'éclat ou le secret à prendre ?<sup>h</sup>*  
 Et dois-je, en mon courroux, *renfermer<sup>i</sup> ou répandre<sup>j</sup>*  
 Le déshonneur de ma maison ?  
 Ah ! faut-il consulter dans un affront si rude ?  
 Je n'ai rien à *prétendre<sup>k</sup>*, et rien à *ménager<sup>l</sup>* ;  
 Et toute mon inquiétude  
*Ne doit aller qu'à me venger.<sup>m</sup>*

## SCENE IV.

ARGUMENT.

Naucrates and Polidas accompanied by Sosia, are met by Amphitryon, who is prevented only by the two former from making the innocent slave expiate with death, the trick which Mercury, under his form, had lately played upon him. Sosia, falls on his knees and prays for mercy, little dreaming of the true cause of his masters anger : he alleges, in excuse, his absence on a message given by Amphitryon himself to invite the chieftains of the army ; his statement is confirmed by Naucrates and Polidas. Fresh perplexity reigns in the heart of Amphitryon, and to clear up the mystery he knocks again at the door of his own house.

AMPHITRYON, SOSIE, NAUCRATES ET POLIDAS

*(dans le fond du théâtre.)*

*Sosie, (à Amphitryon.)* Monsieur, avec mes soins, tout ce que j'ai pu faire,

*e* has he wounded.—*f* to what state.—*g* to what steps must my reason bring me.—*h* shall I make a bustle or be secret.—*i* conceal.—*j* divulge.—*k* to aim at.—*l* respect.—*m* ought only to lead to revenge.

C'est de vous amener ces messieurs que voici.

*Amphitryon.* Ah ! vous voilà !

*Sosie.* Monsieur.

*Amphitryon.* Insolent ! téméraire !

*Sosie.* Quoi ?

*Amphitryon.* Je vous apprendrai de me traiter<sup>4</sup> ainsi.

*Sosie.* Qu'est-ce donc ? qu'avez-vous ?

*Amphitryon, (mettant l'épée à la main.)* Ce que j'ai, misérable !

*Sosie, (à Naucrატès et à Polidas.)* Holà ! messieurs, venez donc tôt.

*Naucrატès, (à Amphitryon.)* Ah ! de grâce, arrêtez.

*Sosie.* De quoi suis-je coupable ?

*Amphitryon.* Tu me le demandes, maraud !

(*A Naucrატès.*)

Laissez-moi satisfaire un courroux légitime.

*Sosie.* Lorsque l'on pend quelqu'un, on lui dit pourquoi c'est.

*Naucrატès, (à Amphitryon.)* Daignez nous dire au moins quel peut-être son crime.

*Sosie.* Messieurs, tenez bon,<sup>a</sup> s'il vous plaît.

*Amphitryon.* Comment ! il vient d'avoir l'audace

*De me fermer ma porte au nez,<sup>o</sup>*

*Et de joindre encor la menace*

*A mille propos effrénés !<sup>p</sup>*

(*Wantant le frapper.*)

Ah ! coquin !

*Sosie, (tombant à genoux.)* Je suis mort.

*Naucrატès, (à Amphitryon.)* Calmez cette colère.

<sup>a</sup> keep firm.—<sup>o</sup> to shut the door in my face.—<sup>p</sup> to a thousand licentious expressions.

4. Je vous apprendrai de me traiter, present usage requires *à me traiter*.

*Sosie.* Messieurs.

*Polidas, (à Sosie.)* Qu'est-ce ?

*Sosie.* M'a-t-il frappé ?

*Amphitryon.* Non, il faut qu'il ait le *salair*<sup>q</sup>  
Des mots où tout à l'heure il s'est émancipé.<sup>r</sup>

*Sosie.* Comment cela se peut-il faire,  
Si j'étais par votre ordre *autre part*<sup>s</sup> occupé ?  
Ces messieurs sont ici pour *rendre témoignage*<sup>t</sup>  
Qu'à dîner avec vous je les viens d'inviter.

*Naucratus.* Il est vrai qu'il nous vient de faire ce  
message,

Et n'a point voulu nous quitter.

*Amphitryon.* Qui t'a donné cet ordre ?

*Sosie.* Vous.

*Amphitryon.* Et quand ?

*Sosie.* Après votre paix faite,  
Au milieu des transports d'une âme satisfaite  
D'avoir d'Alcmène apaisé le courroux.

(*Sosie se relève.*)

*Amphitryon.* O ciel ! chaque instant, chaque pas  
Ajoute quelque chose à mon cruel martyre ;

Et, dans ce fatal embarras,

Je ne sais plus que croire ni que dire.

*Naucratus.* Tout ce que de chez vous il vient de nous  
conter

*Surpasse si fort la nature,*<sup>u</sup>

Qu'avant que de rien faire et *de vous emporter,*<sup>v</sup>

Vous devez *éclaircir*<sup>w</sup> toute cette aventure.

*Amphitryon.* Allons : vous y pourrez seconder mon  
effort ;

Et le ciel à propos *ici vous a fait rendre.*<sup>x</sup>

q the recompense.—r his tongue gave loose.—s elsewhere.—t furnish evidence.—u is so far beyond nature.—v put yourself in a passion.—w clear up.—x has brought you hither.



Voyons quelle fortune en ce jour peut m'attendre ;  
*Débrouillons* ce mystère, et sachons notre sort.

Hélas ! je brûle de l'apprendre,  
 Et je le crains plus que la mort.

(*Amphitryon frappe à la porte de sa maison.*)

## SCENE V.

### ARGUMENT.

Jupiter himself comes to open the door to Amphitryon. His own image standing before him in so palpable a form, proves too well the truth of all that hitherto troubled him. He draws his sword to take revenge, but is withheld by Naucrates and Polidas. Jupiter engages to settle all the controversy by a public declaration before the Thebans, and for this purpose he requests the captains before him to join the company whom Sosia has invited. Amphitryon, exasperated to find that his two friends will not espouse his cause, retires to seek others more willing to avenge him.

JUPITER, AMPHITRYON, NAUCRATES, POLIDAS, SOSIE.

*Jupiter.* Quel bruit à descendre m'oblige ?

Et qui frappe *en maître* où je suis ?

*Amphitryon.* Que vois-je ? justes dieux !

*Naucratus.* Ciel ! quel est ce prodige ?

Quoi ! deux Amphitryons ici nous sont produits !

*Amphitryon, (à part.)* *Mon âme demeure transie !<sup>a</sup>*

Hélas ! je n'en puis plus,<sup>b</sup> l'aventure est à bout ;<sup>c</sup>

Ma destinée est éclaircie,

Et ce que je vois *me dit tout.*<sup>d</sup>

*Naucratus.* Plus mes regards sur eux s'attachent  
 fortement,

Plus je trouve qu'en tout l'un à l'autre est semblable.

*Sosie, (passant du côté de Jupiter.)* Messieurs, voici le  
 véritable ;

L'autre est un imposteur digne de châtement.

<sup>y</sup> let us unriddle.—<sup>z</sup> in such a lordly manner.—<sup>s</sup> my faculties are all benumbed.—<sup>b</sup> I am quite overcome.—<sup>c</sup> is at an end.—<sup>d</sup> tells me the whole.

*Polidas.* Certes, ce rapport<sup>e</sup> admirable  
Suspend ici mon jugement.

*Amphitryon.* C'est trop être éludé<sup>f</sup> par un fourbe  
exécrable :

Il faut avec ce fer<sup>g</sup> rompre l'enchantement.

*Naucratus,* (à *Amphitryon* qui a mis l'épée à la main.)  
Arrêtez.

*Amphitryon.* Laissez-moi.

*Naucratus.* Dieux ! que voulez-vous faire ?

*Amphitryon.* Punir d'un imposteur les lâches<sup>h</sup> trahisons.

*Jupiter.* Tout beau ! l'emportement est fort peu  
nécessaire ;

Et lorsque de la sorte<sup>i</sup> on se met en colère,  
On fait croire qu'on a de mauvaises raisons.

*Sosie.* Oui, c'est un enchanteur qui porte un caractère<sup>j</sup>  
Pour ressembler aux maîtres des maisons.

*Amphitryon,* (à *Sosie.*) Je te ferai, pour ton partage,<sup>k</sup>  
Sentir par mille coups ces propos outrageans.<sup>l</sup>

*Sosie.* Mon maître est homme de courage,  
Et ne souffrira point que l'on batte ses gens.<sup>m</sup>

*Amphitryon.* Laissez-moi m'assouvir<sup>n</sup> dans mon cour-  
roux extrême,

Et laver<sup>o</sup> mon affront au sang d'un scélérat.

*Naucratus,* (arrêtant *Amphitryon.*) Nous ne souffrirons  
point cet étrange combat

D'Amphitryon contre lui-même.

*Amphitryon.* Quoi ! mon honneur de vous reçoit ce  
traitement !

Et mes amis d'un fourbe embrassent la défense !

Loin d'être les premiers à prendre<sup>p</sup> ma vengeance,

Eux-mêmes font obstacle à mon ressentiment !

~~~~~  
e resemblance.—f baffled.—g sword.—h base.—i in this way.—j bears a
peculiar stamp.—k share.—l this insulting language.—m his servants to be
beaten.—n glut my revenge.—o wash not.—p second.

Naucratus. Que voulez-vous qu'à cette vue
 Fassent nos résolutions,
 Lorsque par deux Amphitryons
 Toute notre *chaleur*^q demeure suspendue ?
 A vous faire éclater notre zèle aujourd'hui,
 Nous craignons de faillir et de vous méconnaître.
 Nous voyons bien en vous Amphitryon paraître,
 Du salut des Thébains le glorieux appui ;
 Mais nous le voyons tous aussi paraître en lui,
 Et ne saurions juger dans lequel il peut être.

Notre parti n'est point douteux,
 Et l'imposteur par nous doit *mordre la poussière* :^r
 Mais ce parfait *rapport*^s le cache entre vous deux ;
 Et c'est un coup trop hasardeux
 Pour l'entreprendre *sans lumière*.^t
Avec douceur^u laissez-nous voir

De quel côté peut être l'imposture ;
 Et, dès que nous aurons demêlé l'aventure,
 Il ne nous faudra point dire notre devoir.

Jupiter. Oui, vous avez raison ; et cette ressemblance
 A douter de tous deux vous peut autoriser.

Je ne m'offense point *de vous voir en balance* ;^v
 Je suis plus raisonnable, et sais vous excuser.
 L'œil ne peut entre nous faire de différence,
 Et je vois qu'aisément *on s'y peut abuser*.^w
 Vous ne me voyez point témoigner de colère ;
 Point mettre l'épée à la main.

C'est un mauvais moyen d'éclaircir ce mystère,
 Et j'en puis trouver un plus doux et plus certain.

L'un de nous est Amphitryon ;
 Et tous deux à vos yeux nous le pouvons paraître.

~~~~~  
 q ardour.—r bite the ground.—s similarity.—t without some fresh instruction.—u with calmness.—v to see you waver.—w one may deceive oneself.

C'est à moi de finir cette confusion ;  
 Et je prétends<sup>x</sup> me faire à tous si bien connaître ;  
 Qu'aux pressantes clartés<sup>y</sup> de ce que je puis être  
 Lui-même soit d'accord du<sup>z</sup> sang qui m'a fait naître,  
 Et n'ait plus de rien dire aucune occasion.  
 C'est aux yeux des Thébains que je veux avec vous  
 De la vérité pure ouvrir la connaissance ;<sup>a</sup>  
 Et la chose sans doute est assez d'importance  
 Pour affecter la circonstance  
 De l'éclaircir aux yeux de tous.

Alcmène attend de moi ce public témoignage ;  
 Sa vertu, que l'éclat<sup>b</sup> de ce désordre outrage,  
 Veut qu'on la justifie, et j'en vais prendre soin.  
 C'est à quoi<sup>c</sup> mon amour envers elle m'engage ;  
 Et des plus nobles chefs je fais un assemblage  
 Pour l'éclaircissement dont sa gloire a besoin.  
 Attendant avec vous ces témoins souhaités,

Ayez, je vous prie, agréable<sup>d</sup>  
 De venir honorer la table  
 Où vous a Sosie invités.

Sosie. Je ne me trompais pas, messieurs ; ce mot termine  
 Toute l'irrésolution ;  
 Le véritable Amphitryon  
 Est l'Amphitryon où l'on dine.<sup>5</sup>

Amphitryon. O ciel ! puis-je plus bas me voir humilié !  
 Quoi ! faut-il que j'entende ici pour mon martyre  
 Tout ce que l'imposteur à mes yeux vient de dire,  
 Et que, dans la fureur que ce discours m'inspire,  
 On me tienne le bras lié !

x I intend.—y by the convincing proofs.—z he himself shall admit.—  
 a afford a full explanation.—b publicity.—c it is to this that.—d be pleased,  
 I entreat you.

5. This pleasant flash of wit has become a proverb.

*Naucratus*, (à *Amphitryon*.) Vous vous plaignez à tort.

Permettez-nous d'attendre

L'éclaircissement qui doit rendre

Les ressentimens *de saison*.<sup>e</sup>

Je ne sais pas s'il impose,<sup>f</sup>

Mais il parle sur la chose

Comme s'il avait raison.

*Amphitryon*. Allez, faibles amis, et flattez l'imposture :  
Thèbes en a pour moi de tout autres que vous ;  
Et je vais en trouver qui, partageant l'injure,  
Sauront prêter la main à mon juste courroux.

*Jupiter*. Hé bien ! je les attends, et saurai décider

Le différend en leur présence.

*Amphitryon*. Fourbe, tu crois par là peut-être t'évader ;<sup>g</sup>  
Mais rien ne te saurait sauver de ma vengeance.

*Jupiter*. A ces injurieux propos

Je ne daigne à présent répondre,

Et tantôt<sup>h</sup> je saurai confondre,

Cette fureur avec deux mots.

*Amphitryon*. Le ciel même, le ciel *ne t'y saurait*  
*soustraire* ;<sup>h</sup>

Et jusques aux enfers j'irai suivre tes pas.

*Jupiter*. Il ne sera pas nécessaire ;

Et l'on verra tantôt que je ne fuirai pas.

*Amphitryon*, (à *part*.) Allons, courons, avant que  
d'avec eux il sorte,<sup>i</sup>

<sup>e</sup> seasonable.—<sup>f</sup> to escape.—<sup>g</sup> presently.—<sup>h</sup> cannot rescue you.—<sup>i</sup> before  
he quits them.

6. s'il impose. Usage has settled a difference between *imposer* and *en imposer* ; the former signifies, to be imposing, striking, and the latter to impose upon. But Voltaire has employed *en imposer*, in the former sense, as, *sa conduite en impose*, and Moliere has here used *impose* for *en impose*.

Assembler des amis qui *suivent*<sup>j</sup> mon courroux :  
 Et chez moi venons à *main forte*<sup>k</sup>  
 Pour le percer de mille coups.

## SCENE VI.

## ARGUMENT TO SCENES VI. AND VII.

Sosia is more occupied with the idea of filling up the vacancy in his stomach than with his master's hapless destiny. His acute-scented nose, naturally leads him to the kitchen, where his representative, Mercury, is ready with uplifted staff to welcome his arrival. With imploring voice the poor slave cries for mercy, and in his supplication gives himself the name of Sosia : at this usurpation of his name, Mercury threatens him, and after exchanging a few words retires, giving a laughable recommendation to the luckless Sosia, who is grievously sore at being so tantalised at the unseasonable hour of dinner.

JUPITER, NAUCRATES, POLIDAS, SOSIE.

*Jupiter.* *Point de façon*,<sup>l</sup> je vous conjure ;  
 Entrons vite dans la maison.

*Naucratus.* Certes, toute cette aventure  
 Confond le sens et la raison.

*Sosie.* Faites trêve, messieurs, à toutes vos surprises :  
 Et plein de joie allez *tabler*<sup>n</sup> jusqu'à demain. (*Seul.*)  
*Que je vais m'en donner*,<sup>m</sup> et me mettre en bon train<sup>a</sup>  
 De raconter nos *vaillantises* !<sup>o</sup>  
 Je brûle d'en venir aux prises ;<sup>p</sup>  
 Et jamais je n'eus tant de faim.

## SCENE VII.

MERCURE, SOSIE.

*Mercury.* Arrête. Quoi ! tu viens ici mettre ton nez,  
 Impudent *flaireur de cuisine*.<sup>q</sup>

<sup>j</sup> favour.—<sup>k</sup> with a strong body.—<sup>l</sup> no ceremonies.—<sup>m</sup> how I will lay about me.—<sup>n</sup> in good order.—<sup>o</sup> prowess.—<sup>p</sup> to come to close quarters.—<sup>q</sup> smell feast.

*Sosie.* Ah ! de grâce, tout doux !

*Mer-cure.* Ah ! vous y retournez,

*Je vous ajusterai l'échine.*<sup>r</sup>

*Sosie.* Hélas ! brave et généreux moi,

Modère-toi, je t'en supplie.

Sosie, épargne un peu Sosie,

Et ne te plais pas tant à *frapper dessus toi.*<sup>s</sup>

*Mer-cure.* Qui de t'appeler de ce nom

A pu te donner la licence ?

Ne t'en ai-je pas fait une expresse défense,

Sous peine d'essuyer mille coups de bâton ?

*Sosie.* C'est un nom que tous deux nous pouvons à la fois

Posséder sous un même maître.

Pour Sosie en tous lieux *on sait me reconnaître ;*<sup>t</sup>

Je souffre bien que tu le sois,

Souffre aussi que je le puisse être.

Laissons aux deux Amphitryons

Faire éclater des jalousies,

Et, parmi leurs contentions,

Faisons en bonne paix vivre les deux Sosies.

*Mer-cure.* Non, *c'est assez d'un seul,*<sup>u</sup> et je suis obstiné

*A ne point souffrir de partage.*<sup>v</sup>

*Sosie.* *Du pas devant*<sup>w</sup> sur moi tu prendras l'avantage ;

Je serai le cadet,<sup>x</sup> et tu seras l'aîné.<sup>y</sup>

*Mer-cure.* Non, un frère *incommode,*<sup>z</sup> et n'est pas de

mon goût,

Et je veux être fils unique.

*Sosie.* O cœur barbare et tyrannique !

Souffre au moins que je sois ton ombre.

*Mer-cure.* Point du tout.

*Sosie.* Que d'un peu de pitié ton ame *s'humanise !*<sup>a</sup>

<sup>r</sup> I will set your back-bone to rights.—<sup>s</sup> to beat yourself.—<sup>t</sup> people recognise me.—<sup>u</sup> one is enough.—<sup>v</sup> to suffer no division.—<sup>w</sup> of the precedence.—<sup>x</sup> the younger.—<sup>y</sup> the elder.—<sup>z</sup> is annoying.—<sup>a</sup> grow gentle.

En cette qualité souffre-moi près de toi :  
Je te serai partout une ombre si soumise,  
Que tu seras content de moi.

*Mercure.*  Point de quartier ; immuable est la loi.  
Si d'entrer là-dedans tu prends encor l'audace,  
Mille coups en seront le fruit.

*Sosie.*  Las ! à quelle étrange disgrâce,  
Pauvre Sosie, es-tu réduit !

*Mercure.*  Quoi ! ta bouche se licencie<sup>b</sup>  
A te donner encore un nom que je défends !

*Sosie.*  Non, ce n'est pas moi que j'entends,  
Et je parle d'un vieux Sosie  
Qui fut jadis de mes parents,<sup>c</sup>  
Qu'avec très-grande barbarie

A l'heure du dîner l'on chassa de céans.

*Mercure.*  Prends garde<sup>d</sup> de tomber dans cette frénésie,  
Si tu veux demeurer au nombre des vivans.

*Sosie, (à part.)*  Que je te rosserais, si j'avais du  
courage,

Double fils de —, de trop d'orgueil enflé !

*Mercure.*  Que dis-tu !

*Sosie.*  Rien.

*Mercure.*  Tu tiens, je crois, quelque langage.

*Sosie.*  Demandez, je n'ai pas soufflé.<sup>e</sup>

*Mercure.*  Certain mot de fils de —

A pourtant frappé mon oreille,

Il n'est rien de plus certain.

*Sosie.*  C'est donc un perroquet que le beau temps réveille.<sup>f</sup>

*Mercure.*  Adieu. Lorsque le dos pourra te démanger.<sup>g</sup>

Voilà l'endroit où je demeure.

*Sosie, (seul.)*  O ciel que l'heure de manger

<sup>b</sup> takes the liberty.—<sup>c</sup> one of my relations.—<sup>d</sup> beware.—<sup>e</sup> I did not so much as breathe.—<sup>f</sup> revived by the fine weather.—<sup>g</sup> your back itches for a beating.



Pour être mis dehors est une maudite heure !  
 Allons, *cédons au sort*<sup>h</sup> dans notre affliction,  
 Suivons-en aujourd'hui l'aveugle fantaisie ;  
 Et, par une juste union,  
 Joignons le malheureux Sosie  
 Au malheureux Amphitryon.  
 Je l'aperçois venir en bonne compagnie.

---

 SCENE VIII.
 

---

## ARGUMENT TO SCENES VIII. AND IX.

The officers of the army arrive, agreeably to the invitation of their leader, while the hungry Sosia remains in the back ground unobserved. Amphitryon suffers no other of his captains to advance but Pterelas and Argatiphontidas, with whom he comments on the present crisis of his situation. The latter espouses his cause with great warmth, threatening that the impostor shall die by no other hand but his. They are on the point of withdrawing, when Sosia suddenly comes and throws himself on his knees before his master, demanding the full weight of his resentment. His master graciously orders him to rise, upon which the luckless slave relates his recent ejection from the kitchen by the other Sosia.

AMPHITRYON, ARGATIPHONTIDAS, PAUSICLES ; SOSIE,  
*dans un coin du théâtre, s'en être aperçu.*

*Amphitryon, (à plusieurs autres officiers qui l'accompagnent.)*

Arrêtez-là, messieurs ; suivez-nous d'un peu loin,  
 Et n'avancez tous, je vous prie,  
 Que quand il en sera besoin.

*Pausiclès. Je comprends<sup>1</sup> que ce coup doit fort toucher<sup>2</sup>  
 votre âme,*

*Amphitryon. Ah ! de tous les côtés mortelle est ma  
 douleur,*

---

<sup>1</sup> let us yield to fate.—<sup>2</sup> conceive.—<sup>3</sup> must deeply wound

Et je souffre pour ma flamme  
Autant que pour mon honneur.

*Pausiclès.* Si cette ressemblance est telle que l'on dit,  
Alcmène, sans être coupable...

*Amphitryon.* Ah ! sur le fait dont il s'agit,<sup>k</sup>  
L'erreur simple devient un crime véritable,  
Et sans consentement l'innocence y périt.  
De semblables erreurs, quelque jour qu'on leur donne,<sup>l</sup>  
Touchent les endroits délicats ;  
Et la raison bien souvent les pardonne,  
Que<sup>m</sup> l'honneur et l'amour ne les pardonnent pas.

*Argatiphontidas.* Je n'embarrasse point là-dedans ma  
pensée :

Mais je hais vos messieurs de<sup>n</sup> leurs honteux délais ;  
Et c'est un procédé dont j'ai l'âme blessée,  
Et que les gens de cœur<sup>o</sup> n'approuveront jamais.  
Quand quelqu'un nous emploie, on doit, tête baissée,  
Se jeter dans ses intérêts.

*Argatiphontidas ne va point aux accords.*<sup>q</sup>  
Ecouter d'un ami raisonner l'adversaire,  
Pour des hommes d'honneur n'est point un coup à faire<sup>r</sup> :  
Il ne faut écouter que la vengeance alors.

*Le procès*<sup>s</sup> ne me saurait plaire,  
Et l'on doit commencer toujours, dans ses transports,  
*Par bailler,*<sup>t</sup> sans autre mystère,  
*De l'épée au travers*<sup>u</sup> du corps.

Oui, vous verrez, quoi qu'il avienne,<sup>v</sup>  
Qu'Argatiphontidas marche droit sur ce point ;  
Et de vous il faut que j'obtienne  
Que le pendard ne meure point  
D'une autre main que de la mienne.

<sup>k</sup> in question.—<sup>l</sup> in whatever light they may be placed.—<sup>m</sup> though.—<sup>n</sup> for  
o people of spirit.—<sup>p</sup> headlong.—<sup>q</sup> does not come to terms.—<sup>r</sup> is not a thing  
to be done.—<sup>s</sup> formalities.—<sup>t</sup> thrusting.—<sup>u</sup> running the sword through.—  
<sup>v</sup> whatever may happen.

*Amphitryon.* Allons.

*Sosie, (à Amphitryon.)* Je viens, monsieur, subir, à  
deux genoux,

Le juste châtiment d'une audace maudite.

Frappez, battez, chargez, accablez-moi de coups,

Tuez-moi dans votre courroux,

Vous ferez bien, je le mérite ;

Et je n'en dirai pas un seul mot contre vous.

*Amphitryon.* Lève-toi. Que fait-on ?

*Sosie.* L'on m'a chassé tout net ;<sup>w</sup>

Et, croyant à manger m'aller comme eux ébattre,<sup>x</sup>

Je ne songeais pas qu'en effet

Je m'attendais là pour me battre.

Oui, l'autre moi, valet de l'autre vous, a fait

Tout de nouveau le diable à quatre,<sup>y</sup>

La rigueur d'un pareil destin,

Monsieur, aujourd'hui nous talonne ;<sup>z</sup>

Et l'on me dé-Sosie enfin

Comme on vous dés-Amphitryonne.

*Amphitryon.* Suis-moi.

*Sosie.* N'est-il pas mieux de voir s'il vient personne ?

## SCENE IX.

CLEANTHIS, AMPHITRYON, ARGATIPHONTIDAS, NAUCRATES,  
PAUSICLES, SOSIE.

*Cléanthis,* O ciel !

*Amphitryon.* Qui t'épouvante ainsi ?

Quelle est la peur que je t'inspire ?

*Cléanthis.* Las ! vous êtes là-haut, et je vous vois ici !

<sup>w</sup> completely.—<sup>x</sup> to go and amuse myself in eating as well as they.—

<sup>y</sup> has been making the devil to do again.—<sup>z</sup> presses us hard.

*Naucratis*, (à *Amphitryon*.) Ne vous pressez point, le voici

Pour donner devant tous les clartés qu'on désire,  
Et qui, si l'on peut croire à ce qu'il vient de dire,  
Sauront vous *affranchir*<sup>a</sup> de trouble et de souci.

## SCÈNE X.

## ARGUMENT.

Mercury declares before the numerous chieftains, that the false Amphitryon is no other but the supreme of the gods, and that he himself is their messenger. Sosia addresses his godship, avowing he could have well dispensed with the courtesy he had shown him. Mercury then gives him leave to be Sosia again, adding his own disgust at wearing so ugly a face so long.

MERCURE, AMPHITRYON, ARGATIPHONTIDAS, POLIDAS,  
NAUCRATES, PAUSICLES, CLEANTHIS, SOSIE.

*Mercure*. Oui, vous l'allez voir tous ; et sachez par avance<sup>b</sup>

Que c'est le grand maître des dieux,  
Que, sous les traits<sup>c</sup> chéris de cette ressemblance  
Alcmène a fait du ciel descendre dans ces lieux.

Et quant à moi, je suis Mercure,  
Qui, ne sachant que faire, ai rossé tant soit peu<sup>d</sup>  
Celui dont j'ai pris la figure :

Mais de s'en consoler il a maintenant lieu ;  
Et les coups de bâton d'un dieu  
Font honneur à qui les endure.

*Sosie*. Ma foi, monsieur le dieu, je suis votre valet.<sup>e</sup>  
Je me serais passé de votre courtoisie.

a to relieve.—b beforehand.—c features.—d a little.—e I am your humble servant.

*Mercure.*  Je lui donne à présent congé d'être Sosie,  
 Je suis las de porter un visage si laid ;  
 Et je m'en vais au ciel avec de l'ambroisie  
 *M'en débarbouiller<sup>t</sup> tout à fait.*

*( Mercure s'envole dans le ciel. )*

*Sosie.*  Le ciel de m'approcher t'ôte à jamais l'envie !  
 Ta fureur s'est par trop acharnée après moi ;  
 Et je ne vis de ma vie  
 Un dieu plus diable que toi.

---

SCENE XI.

---

ARGUMENT.

Jupiter armed with his lightning, in the midst of pealing thunders, and accompanied by all the terrific symbols of his dignity from Olympus, addresses Amphitryon in language calculated to soothe his indignation and reconcile him with his destiny. The scene closes with a few reflections on the part of the amusing but unfortunate Sosia.

JUPITER, AMPHITRYON, NAUCRATES, ARGATIPHONTIDAS,  
 POLIDAS, PAUSICLES, CLEANTHIS, SOSIE.

*Jupiter, (annoncé par le bruit du tonnerre, armé de son foudre, dans un nuage, sur son aigle.*

Regarde, Amphitryon, quel est ton imposteur ;  
 Et sous tes propres traits vois Jupiter paraître.  
 A ces marques tu peux aisément le connaître ;  
 Et c'est assez, je crois, pour remettre<sup>h</sup> ton cœur  
 Dans l'état auquel il doit être,  
 Et -établir chez toi la paix et la douceur.  
 Mon nom qu'incessamment toute la terre adore,  
 Etouffe<sup>i</sup> ici les bruits<sup>j</sup> qui pouvaient éclater.<sup>k</sup>  
 Un partage<sup>l</sup> avec Jupiter  
 N'a rien du tout qui déshonore ;

---

<sup>f</sup> to wash it off.—<sup>g</sup> has been to violent against.—<sup>h</sup> revive.—<sup>i</sup> surprises.—  
<sup>j</sup> the scandal.—<sup>k</sup> arise.—<sup>l</sup> a participation.

Et, sans doute, il ne peut être que glorieux  
De se voir le rival du souverain des dieux.  
Je n'y vois pour ta flamme aucun lieu de murmure ;

Et c'est moi, dans cette aventure,  
Qui, tout dieu que je suis, dois être le jaloux :  
Alcmène est toute à toi, quelque soin qu'on emploie ;  
Et ce doit à tes feux être un objet bien doux  
De voir, que, pour lui plaire, il n'est point d'autre voie

Que de paraître son époux ;  
Que Jupiter, orné de sa gloire immortelle,  
Par lui-même n'a pu triompher de sa foi ;

Et que ce qu'il a reçu d'elle  
N'a par son cœur ardent été donné qu'à toi.

*Sosie.* Le seigneur Jupiter sait dorer la pilule.

*Jupiter.* Sors donc des noirs chagrins que ton cœur a soufferts,

Et rends le calme entier à l'ardeur qui te brûle :  
Chez toi doit naître un fils qui, sous le nom d'Hercule,  
Remplira de ses faits tout le vaste univers.

*L'éclat*<sup>m</sup> d'une fortune *en mille biens féconde*<sup>n</sup>

Fera connaître à tous que je suis son *support* ;<sup>a</sup>

Et je mettrai tout le monde<sup>p</sup>

À *point*<sup>q</sup> d'envier ton sort.

Tu peux hardiment te flatter

De ces espérances données.

C'est un crime que d'en douter ;

Les paroles de Jupiter

Sont des *arrêts*<sup>r</sup> des destinées.

(*Il se perd dans les nues.*)

*Naucratus.* Certes, je suis ravi de ces marques brillantes...

<sup>m</sup> splendour.—<sup>n</sup> the splendour.—<sup>o</sup> fertile in a thousand blessings.—  
<sup>p</sup> defender.—<sup>q</sup> I will reduce every body to the state.—<sup>r</sup> decrees

*Sosie.* Messieurs, voulez-vous bien suivre mon sentiment ?  
 Ne vous embarquez nullement  
 Dans ces douceurs congratulantes,  
 C'est un mauvais embarquement ;  
 Et d'une et d'autre part,<sup>s</sup> pour un tel compliment,  
 Les phrases sont embarrassantes.  
 Le grand dieu Jupiter nous fait beaucoup d'honneur,  
 Et sa bonté, sans doute, est pour nous sans seconde ;  
 Il nous promet l'infaillible bonheur  
 D'une fortune en mille biens féconde,  
 Et chez nous il doit naître un fils d'un très-grand cœur :  
 Tout cela va le mieux du monde,  
 Mais enfin coupons aux<sup>t</sup> discours,  
 Et que chacun chez soi doucement se retire :  
 Sur telles affaires toujours  
 Le meilleur est de ne rien dire.

~~~~~  
s on both sides.—*t* let us cut short.
 ~~~~~

The unravelling of the plot is excellent, because it is necessary and indispensable. It is that of an action in which the marvellous has reigned, and which cannot be terminated without the intervention of a god: "nec deus interait nisi dignus vindice nodus inciderit." Hor. Jupiter has spoken in a manner worthy of his dignity. Amphitryon has done well to observe silence, and our friend Sosia has finished the piece very pleasantly by his wise reflections upon the inconvenience of congratulations on such occasions.

**FIN.**

## INTRODUCTORY FRENCH BOOKS.

1. **THE NEW FRENCH PRIMER**; containing a Vocabulary of familiar Words and Phrases, arranged in the most pleasing Form; on one page are easy words, illustrated by engravings; and in the following page the same words occur again, formed into short sentences. And to which are annexed, interesting Dialogues, in which the name of almost every article in domestic use, whether of furniture, of dress, or for the breakfast or dinner table, is introduced. The whole illustrated by upwards of Two Hundred and Fifty Engravings. By Mad. Douin. 1s.

2. **CATECHISME D'UNE MERE**; pour les Enfans. Contenant les choses les plus nécessaires à connaître dans l'Enfance. Destiné à servir de suite au Vocabulaire. Par Mad. Douin. With One Hundred Engravings. 1s. sewed.

3. **FIRST FRENCH GRAMMAR**, in Question and Answer, by A. Gombert; with Exercises on the Rules, by J. C. Tarver, French Professor at Eton College. Price 9d. sewed, or 1s. bound.

4. **L'ABEILLE**. A FIRST BOOK for translating French into English. By E. A. Mansart; a new edition, revised by the Author of *Le Nouveau Tresor*, and intended as a sequel to the above Grammar. 18mo. 1s. 6d.

5. **LE NOUVEAU TRESOR**, or French Student's Companion; designed to facilitate the Translation of English into French at Sight, and at the same time to convey Instruction in Science, Literature, and Morality. FIFTH EDITION, with Additions, and an Introduction to French Grammar. By M. E\*\*\* S\*\*\*\*\*. 3s. neatly bound.

6. **THE BOOK of VERSIONS**; or, Guide to French Translation and Construction. By J. Cherpilloud, Professor of the French Language at the Royal Military College, Sandhurst. New Edition, revised, corrected, and improved. 12mo. 3s. 6d.

This Book is intended to facilitate the Translation of English into French, and to assist the Pupil in the construction of the French Language; it should be put into his hands as soon as he is acquainted with a few of the principal grammatical rules, in order to lead him to their application. The Book of Versions is divided into easy portions or lessons, which ascend, as to difficulty, in regular gradation. The Notes accompanying each are constructed on the same principle, and furnish the Idioms as well as the Prepositions belonging to Verbs. In this respect, it is presumed they will be essentially serviceable, by forcing a continual comparison between the peculiarities of the two Languages, as displayed in their most characteristic phraseology. The latter part of the Book of Versions contains some specimens of French Poetry from leading Authors, with free Translations.

7. **PARTIE FRANCAISE du LIVRE de VERSIONS**; ou, Guide à la Traduction de l'Anglais en Français: consisting of elegant Extracts from the best French Classics, &c. 3s. 6d.



# FRENCH CLASS BOOKS, BY M. TARVER.

PRINTED FOR  
ETON



THE USE OF  
COLLEGE,

AND THE ROYAL MILITARY COLLEGE, WOOLWICH.

1. INTRODUCTION À LA LANGUE USUELLE ET AUX ELEMENTS DE LA GRAMMAIRE FRANÇAISE; or Early Introduction to the most common Idioms of French Conversation, and to the Elements of French Grammar; with appropriate Easy and Familiar Exercises. 3s. neatly bound and lettered.

2. FAMILIAR AND CONVERSATIONAL FRENCH EXERCISES for Writing and Vivâ-Voce Practice; preceded by Tables and Rules on the Grammar and Syntax, and followed by Vocabularies and Dialogues on the common topics of daily Conversation. Third Edition. 3s. 6d.

A KEY to the above. By the same. 12mo. bound. 3s.

3. PHRASEOLOGIE comparée, arrangée Alphabétiquement, pour aider à rendre en Anglais les passages remarquables ou difficiles, sous le rapport de la Grammaire et de la Construction, et les Idiotismes qui se trouvent dans le cours de l'ouvrage; et destinée, en même temps, à servir de Leçons pratiques de conversation. Separate, 3s.

4. CHOIX EN PROSE ET EN VERS, à l'Usage de ceux de MM. les Elèves d'Eton qui apprennent le Français; suivi de la Phraséologie Comparée, et précédé d'un Traité Concis de Versification. By the same. Fifth Edition. 7s. 6d. neatly bound and lettered.

*1ere Partie.—Prose.* Gil Blas à Valladolid—Charles XII. à Bender—Descente de Télémaque aux Enfers—Histoire de Léo, tirée de Numa Pompilius—Quatre premiers livres des Aventures de Don Quichotte—Scènes Historiques et Nationales; Mort de Louis XVI., Passage du Niémen, Retraite de la Grande Armée, Chute de Napoléon, Prise de Paris, Spectacles de Paris, Cour des Messageries; tirés de Mignet, Segar, Jouy, et du Livre des Cent et Un—Scènes de la Manie de Briller, la Petite Ville, les Ricochets de Picard.—200 pp.

*2de Partie.—Vers.* Vingt Fables, tirées de Florian, La Fontaine, et autres—Second et troisième Chants de la Henriade—de l'Homme, Huitième Satire de Boileau—Second Chant des Jardins, de Delille—Fragment de Sédim, ou les Nègres, de Viennet—Poésies Lyriques, tirées de Voltaire; J. B. Rousseau; Lambert; A. de La Martine; Hugo; C. Delavigne; Clotilde de Surville; Mérope, tragédie de Voltaire—Troisième Scène de Charles VII. chez ses grands Vasseaux, tragédie de Dumas.

*3e Partie.* La Phraséologie Comparée, arrangée Alphabétiquement, pour aider à rendre en Anglais les passages remarquables ou difficiles, sous le rapport de la Grammaire et de la Construction, et les Idiotismes, qui se trouvent dans le cours de l'ouvrage; et destinée, en même temps, à servir de Leçons pratiques de conversation.

"We think Mr. Tarver's publication the best we have seen to meet the wants of English learners. He does not offer it as a manual for *self-instruction*. In fact, no scheme of learning a language can be more absurd than that which proceeds without the assistance of a native. But, as a guide and a help both to teacher and learner, this volume seems to us to supply in principle all that can be desired."—*Berkshire Chronicle*.

"Mr. Tarver, French Master of Eton College, is already advantageously known to the public as the writer of some excellent Works on the French language, and the volume before us is well calculated to increase his celebrity. It must have occurred to every one, that in instruction nothing is more unnecessary, both to teacher and pupil, than the constant recurrence to, and the continually plodding through, one tedious interminable volume, be it ever so exquisitely written. This idea has forced itself upon the author of the work before us, who observes, in illustration of it, 'I have known people unable to surmount their disgust for *Télémaque*, because it had been the book used by them to learn French.' In remedying this defect, however, he has not fallen into the opposite extreme of collecting together a multiplicity of meagre and unconnected scraps, which, from their extreme brevity, would be incapable of fixing attention, much less of creating anything like interest. Mr. Tarver has happily hit upon the golden mean, and avoided both extremes. His work is after the manner of our 'Elegant Extracts in Prose and Verse,' and, without reference to tuition, is a remarkably interesting selection. Besides pieces from the old French classics, it embraces portions of the most interesting works of celebrated modern French writers, such as Mignet's French Revolution, Count Segur's History of the Russian War, and extracts from the writings of Jouy, Picard, Bazin, Delavigne, &c. &c.: thus, not only placing before the reader the best specimens of the modern French style, but making him acquainted, at the same time, with the manners and customs of our interesting neighbours. One important feature of Mr. Tarver's work we had almost forgotten to notice; it is that which is styled 'Phraséologie Expliquée.' This portion of the work is devoted to a comparison between the phraseology of the two languages, to show where they differ in construction, and to point out the frequent variance between the same words in their French and English acceptation. An example or two will more clearly explain our meaning. The author observes, 'it would be woefully wrong to render the English sentence—*He is very ill, we sat up all night with him, by—Il est bien malade, nous sommes assis toute la nuit auprès de lui*, instead of—*Nous l'avons veillé toute la nuit*. Again, *my trouble and men trouble* are by no means convertible terms—the former means *ma peine*, and the latter *my confusion*.' We can conscientiously recommend the work to our readers, and have no doubt of its finding a prominent place among the best standard school-books. We perceive that it is dedicated to the young Prince of Cambridge, whom Mr. Tarver has the honour to instruct."—*Windsor and Eton Express*.

"The Phraséologie Comparée will be found of essential service to the learner in the attainment of a knowledge of the respective idioms of the two languages, and the well selected extracts from the French writers, ancient and modern, are not only calculated to forward the student in his pursuits, but convey correct and useful ideas of the manners and customs of the French at the present day, thus supplying a desideratum long wanted in this branch of education."—*Macclesfield Courier & Herald*, April 13, 1833.

"It is a most judicious and comprehensive selection from various esteemed French writers, exemplifying the varieties of their style, in most amusing and attractive extracts; and thus supplying a French class-book for reading in schools, which is both diversified and valuable."—*The Annualist*, April 1833.

5. DICTIONNAIRE DES VERBES FRANÇAIS; showing the Case and Mood which they require after them. Second Edition. By the same. 400 pages, 7s. boards.

"In the present day, when French is so universally spoken, every assistance towards vanquishing its difficulties and acquiring its fluency must be readily welcomed, and the volume now before us is well calculated to advance and assist the student. M. Tarver has collected and arranged the *idioms* in a clear and perspicuous manner. We cordially recommend this work as a valuable aid to the learner of that necessary language, the French."—*Literary Gazette*.

## FRENCH WORKS, BY M. DÉ ROUILLON.

1. AN INTRODUCTION to the STUDY of the FRENCH LANGUAGE; or, a Vocabulary of the most useful Nouns, Adjectives and Verbs: together with a Series of Elementary Sentences. 2s. 6d.
  2. ABREGE de l'HISTOIRE SAINTE, à l'Usage de la Jeunesse. 18mo. 9d. sewed.
  3. ABREGE de l'HISTOIRE ANCIENNE de la GRECE. 3s.
  4. INSTITUTIONS de MORALE, à l'Usage de la Jeunesse. Nouvelle Edition, revuë et corrigée. 2s. 6d.
  5. ELEMENTS OF FRENCH PRONUNCIATION. 1s.
  6. PROGRESSIVE READING LESSONS to ditto. 2s. 6d.
  7. LIST of IRREGULAR VERBS. 1s. 6d.
  8. KEY to FÉNÉLON'S FABLES, &c. 1s.
  9. PRINCIPES de la VERSIFICATION FRANCAISE. 18mo. 3s. 6d.
  10. GRAMMATICAL INSTITUTES of the French Language; or, the Teacher's French Assistant: containing a Series of Theoretical, Practical, and Progressive Lessons, in which every difficulty is explained. New Edition. 5s. neatly bound.
  11. KEY to ditto. 3s.
  12. EXERCISES on FRENCH CONVERSATION, or a Selection of English Sentences to be translated into French. 3s. 6d.
  13. A KEY to Ditto. 2s.
  14. A SEQUEL to the EXERCISES on FRENCH CONVERSATION: a Selection of English Pieces to be translated into French, forming a Complement to every Grammar, and especially intended to remove the Difficulties in the use of the perfect and imperfect Tenses of French Verbs. 4s. 6d.—A KEY to Ditto. 3s.
  15. A COMPLETE ANALYTICAL TABLE of the GENDERS of all the FRENCH NOUNS, by which one of the greatest Difficulties of the French Language is entirely removed. New Edition. 8vo. 3s. 6d.
  16. VOYAGE de POLYCLETE, ou LETTRES ROMAINES, abrégé de l'Ouvrage original de M. le Baron de Théis, à l'usage de la Jeunesse. New Edition, corrected and improved. 12mo. 6s.
- "This little work, in the interesting form of letters from a young Greek, is a compendium of information respecting the Habits, Manners, and Customs of the Romans.

"The work before us may fairly take rank, without fear from comparison, with the well-known abridgment of the Abbé Barthelemi's 'Travels of Anacharsis the Younger,' and which we decidedly consider a valuable appendage to School Libraries. With this intention on the part of the translator, the son of Crantor is sent forth in a cheap dress; and while we recommend him as a very eligible companion for our juvenile friends, we can assure their parents that they themselves need not disdain to scrape acquaintance with the young Athenian, who will be found an agreeable and entertaining companion."

*London University Mag., Jan. 1, 1830.*

17. **MYTHOLOGIE des DEMOISELLES, ou Abrégé de l'Histoire Poétique des Dieux et des Héros.** Par M. de Rouillon. 6s. 6d.

---

## THE SYSTEMS OF HAMILTON AND JACOTOT UNITED AND IMPROVED.

1. **A GRAMMAR of the FRENCH LANGUAGE, for English Students, upon a plan entirely original.** By S. Brookes. Author of the Analytical Translation of Petit Jack, Elisabeth, and Telemaque, &c. 18mo. 2s. 6d.

2. **PETIT JACK.** By the Author of Sandford and Merton, arranged for Students commencing the French Language; with an Analytical Translation in the order of the Text; the Pronunciation indicated according to the best French Authorities; distinguishing the Silent Letters, Nasal Sounds, and other Irregularities; Explanatory Notes, and an Alphabetical Reference to all the words made use of. By S. B. New Edition, price 3s. 6d.

A Small Edition, French only, 18mo. 1s. 6d. bound.

3. **ELISABETH, ou LES EXILES de SIBERIE, de Mad. de Cottin,** arranged for Students commencing the study of the French Language; with an Analytical Translation in the order of the Text; the Pronunciation indicated according to the best French Authorities; Explanatory Notes, and an Alphabetical Reference to all the words made use of, &c., on the same plan as Petit Jack. By S. B. 5s.

4. **THE FIRST SIX BOOKS of TELEMAQUE,** arranged on the same plan as Petit Jack and Elisabeth. By S. B. 5s. 6d.

5. **NEW and ENTERTAINING DIALOGUES, in French and English, on an improved Interlinear System, &c., adapted to the Hamiltonian System.** Second Edition. By J. F. Gerard, M.A. 4s. in cloth.

"This work professes to render the acquirement of the French Language less a matter of dull monotonous study than of amusement. The mode adopted for familiarising the student with the genders, by the arrangement of the first and last letters, is simple and ingenious, and has, we believe, the advantage of novelty to recommend it."—*Court Journal*, No. 190.

6. **EDGEWORTH'S FRANK,** prepared as a Course of FRENCH EXERCISES, adapted to the System of M. Jacotot, in two parts. 1s. 6d. sewed.

## THE HAMILTONIAN SYSTEM.

This System has been pronounced, by the Edinburgh Review, "one of the most useful and important discoveries of the age," and by the Westminster Review, "the most extraordinary improvement in the Method of Instruction which the ingenuity of the human mind has hitherto devised." This Review also ascribes to the Author of the Hamiltonian System, exclusively, "the great merit of introducing Translations, made in invariable accordance with a principle of a strict verbal analysis;" and it remarks, that "it is this peculiarity which renders them such invaluable instruments to the learner."

The following Books, on the Hamiltonian System, are published at  
SOUTER'S SCHOOL LIBRARY, 131, FLEET STREET.

| LATIN.                                 | s. d. | FRENCH.                                | s. d. |
|----------------------------------------|-------|----------------------------------------|-------|
| Gospel of St. John . . . . .           | 4 0   | Elisabeth, Exiles of Siberia . . . . . | 5 0   |
| Epitome Historiæ Sacræ ..              | 4 0   | Florian's Fables, 12mo. ....           | 3 0   |
| Æsop's Fables . . . . .                | 4 0   | Frank, 2 Parts . . . . .               | 1 6   |
| Phædrus' Fables . . . . .              | 4 0   | Gospel of St. John . . . . .           | 4 0   |
| Eutropius . . . . .                    | 4 0   | Perrin's Fables . . . . .              | 5 0   |
| Aurelius Victor . . . . .              | 4 0   | Recueil Choisi . . . . .               | 7 6   |
| Cornelius Nepos . . . . .              | 6 6   | Telemachus . . . . .                   | 5 6   |
| Selectæ à Profanis . . . . .           | 10 0  | Verbs . . . . .                        | 2 0   |
| Cæsar's Commentaries . . . . .         | 7 6   | GERMAN.                                |       |
| Celsus de Medicina, 3 vols. . . . .    | 20 0  | Edward in Scotland . . . . .           | 4 3   |
| Cicero's Four Orations . . . . .       | 4 0   | Gospel of St. John . . . . .           | 4 0   |
| Gregory's Conspectus, 2 vols. . . . .  | 16 0  | Robinson der Jungere . . . . .         | 7 6   |
| Latin Verbs . . . . .                  | 2 0   | ITALIAN.                               |       |
| Sallust . . . . .                      | 7 6   | Gospel of St. John . . . . .           | 4 0   |
| First Six Books of the Æneid . . . . . | 9 0   | Merope, by Alfieri . . . . .           | 5 0   |
| Ovid . . . . .                         | 7 6   | Notti Romane . . . . .                 | 6 6   |
| GREEK.                                 |       | Novelle Morali . . . . .               | 4 0   |
| Gospel of St. John . . . . .           | 6 0   | Raccolta di Favole . . . . .           | 5 6   |
| Gospel of St. Matthew ..               | 7 6   | Tasso's Jerusalem Delivered. . . . .   | 5 6   |
| Æsop's Fables . . . . .                | 6 0   | Verbs . . . . .                        | 2 0   |
| Analecta Minora . . . . .              | 6 0   | SPANISH.                               |       |
| Aphorisms of Hippocrates ..            | 9 0   | Gospel of St. John . . . . .           | 4 0   |

The HISTORY, PRINCIPLES, PRACTICE, and RESULTS of the Hamiltonian System, from its Origin to this Time; with Mr. Hamilton's Lecture at Liverpool, and his Answers to the Edinburgh and Westminster Reviews . . . . . 1 6

\* Any of the Eight Books may be had separately, price 2s. sewed; and the Latin Text of the whole, in one volume, 6s. in cloth.

# THE FRENCH DRAMA,

ILLUSTRATED BY ARGUMENTS IN ENGLISH AT THE HEAD OF EACH SCENE;

WITH NOTES, CRITICAL AND EXPLANATORY,

BY A. GOMBERT.

UNDER this title the best productions of the French Dramatic writers are in course of publication, each play elucidated—

1st. BY APPROPRIATE ARGUMENTS at the head of each scene, to unravel the plot, as well as develop the subject, characters, and various incidents throughout the piece.

2d. BY AN ENGLISH TRANSLATION of such words and idioms as may arrest the progress of the reader.

3d. BY CRITICAL OBSERVATIONS, in which will be interspersed occasional remarks upon the beauties of the style and conceptions.

The Drama, that exquisite and invaluable portion of French literature, cannot fail to present many perplexities. By the different illustrations given, it will be seen that the chief object is to render the path easy and pleasant, and to unfold beauties of the scene which might otherwise lie unobserved or unregarded.

The selection embraces the high and dignified character of Tragedy, as well as the refined and spirited elegance of the Comic Muse.

COMEDIES, BY

## MOLIERE.

- |                              |                              |
|------------------------------|------------------------------|
| 1. Le Misanthrope,           | 8. Les Precieuses Ridicules, |
| 2. L'Avare,                  | 9. L'Écoles des Femmes,      |
| 3. Le Bourgeois Gentilhomme, | 10. L'Écoles des Maris,      |
| 4. Le Tartuffe,              | 11. Le Médecin Malgré Lui,   |
| 5. Le Malade Imaginaire,     | 12. M. de Pourceaugnac,      |
| 6. Les Femmes Savantes,      | 13. Amphitryon.              |
| 7. Les Fourberies de Scapin, |                              |

TRAGEDIES, &c. BY

## RACINE.

- |                                           |                |
|-------------------------------------------|----------------|
| 1. La Thébaïde, ou les Frères<br>Ennemis, | 7. Bajazet,    |
| 2. Alexandre le Grand,                    | 8. Mithridate, |
| 3. Andromaque,                            | 9. Iphigénie,  |
| 4. Les Plaideurs, (Com.)                  | 10. Phédre,    |
| 5. Britannicus,                           | 11. Esther,    |
| 6. Bérénice,                              | 12. Athalie.   |

TRAGEDIES, &c. BY

## P. CORNEILLE.

- |                                  |                                 |
|----------------------------------|---------------------------------|
| 1. Le Cid,                       | 9. Don Sanche D'Aragon, (Com.)  |
| 2. Horace,                       | 10. Nichomède,                  |
| 3. Cinna,                        | 11. Sertorius,                  |
| 4. Polyucte,                     |                                 |
| 5. Le Menteur, (Com.)            | BY T. CORNEILLE                 |
| 6. Pompée,                       | 12. Ariane,                     |
| 7. Rodogune,                     | 13. Le Comte D'Essex,           |
| 8. Héraclius, Empereur d'Orient, | 14. Le Festin de Pierre, (Com.) |

## VOLTAIRE.

- |            |                      |
|------------|----------------------|
| 1. Brutus, | 4. Mahomet,          |
| 2. Zaire,  | 5. Merope,           |
| 3. Alzire, | 6. La Mort de César. |

To enable persons to make their own selections the Publisher will continue to sell the plays separately at 1s. each, and 1s. 6d. half-bound, or Moliere, Racine, and Corneille may be had each in 3 vol. neatly bound, embossed, and gilt edges 15s.

## MISCELLANEOUS FRENCH BOOKS.

1. ANTHOLOGIE FRANCAISE; or, selections from the most eminent Poets of France. Second edition, considerably improved, with many additional Notes. By C. Thurgar, Norwich. 6s. 6d.

This compilation, including selections from the most eminent productions of the Augustan age, as well as from the subsequent and living poets of France, may justly claim admission into the Library, or adoption as a Class Book in Schools. The most scrupulous care has been taken to exclude every thing incompatible with delicacy, the object being to unite with intellectual amusement, a course of religious and moral instruction.

Pieces of too great length have been abridged, but in a manner to sustain the connexion, and include all that is essential to the interest of the poem. Copious Notes are appended, explaining such passages or allusions as may require elucidation.

2. THE FRENCH CLASS-BOOK; a New Theoretical and Highly Practical French Grammar; containing numerous graduated colloquial Exercises, on a plan peculiarly conducive to the Speaking of the French Language. By C. J. Delille, Honorary French Master at King's College, London, and Professor of the French Language at Christ's Hospital, and at the City of London School. Second edition. 12mo., 5s. 6d. bd.

3. LE MANUEL ETYMOLOGIQUE; or, an Interpretative Index of the most recurrent Words in the French Language, exhibiting and illustrating the Roots of those invariable Parts of Speech called Prepositions, Adverbs, and Conjunctions. By C. J. Delille. New edition, 12mo., 2s. 6d.

4. PETIT REPERTOIRE LITTERAIRE; or, miscellaneous Selections in the French Language, from the best French authors of the two last centuries, and from the most distinguished writers of the present day. With numerous illustrations and explanatory notes. By C. J. Delille. 12mo. 5s. 6d. bound.

5. PORNAY'S SPELLING, 2s. GRAMMAR, 12mo. 4s. EXERCISES, 2s. 6d.

6. PERRIN'S SPELLING, 2s. FABLES, 2s. 6d. CONVERSATION, 1s. 6d. GRAMMAR, 4s. EXERCISES, 3s. 6d.

7. DES CARRIERE'S FRENCH PHRASES. 3s. 6d.

8. ————— HISTOIRE DE FRANCE. 6s. 6d.

9. MAUROIS' MODERN CONVERSATION. 3s. 6d.

10. THE SCHOLAR'S FIRST BOOK. By Ph. le Breton, M.A. 12mo. 3s.

11. SPELLING-BOOK. By Sarah Wanostrocht. 12mo. 2s.

12. A GRAMMAR of the FRENCH LANGUAGE. By D. Wanostrocht. New edition, 12mo. 4s. 6d.

13. FRENCH GRAMMAR. By J. Palairret. 12mo. 4s.







1/2

87 - Ala's sentiments









































































1774

**THE BORROWER WILL BE CHARGED  
AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS  
NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON  
OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED  
BELOW. NON-RECEIPT OF OVERDUE  
NOTICES DOES NOT EXEMPT THE  
BORROWER FROM OVERDUE FEES.**

**Harvard College Widener Library  
Cambridge, MA 02138 (617) 495-2413**



